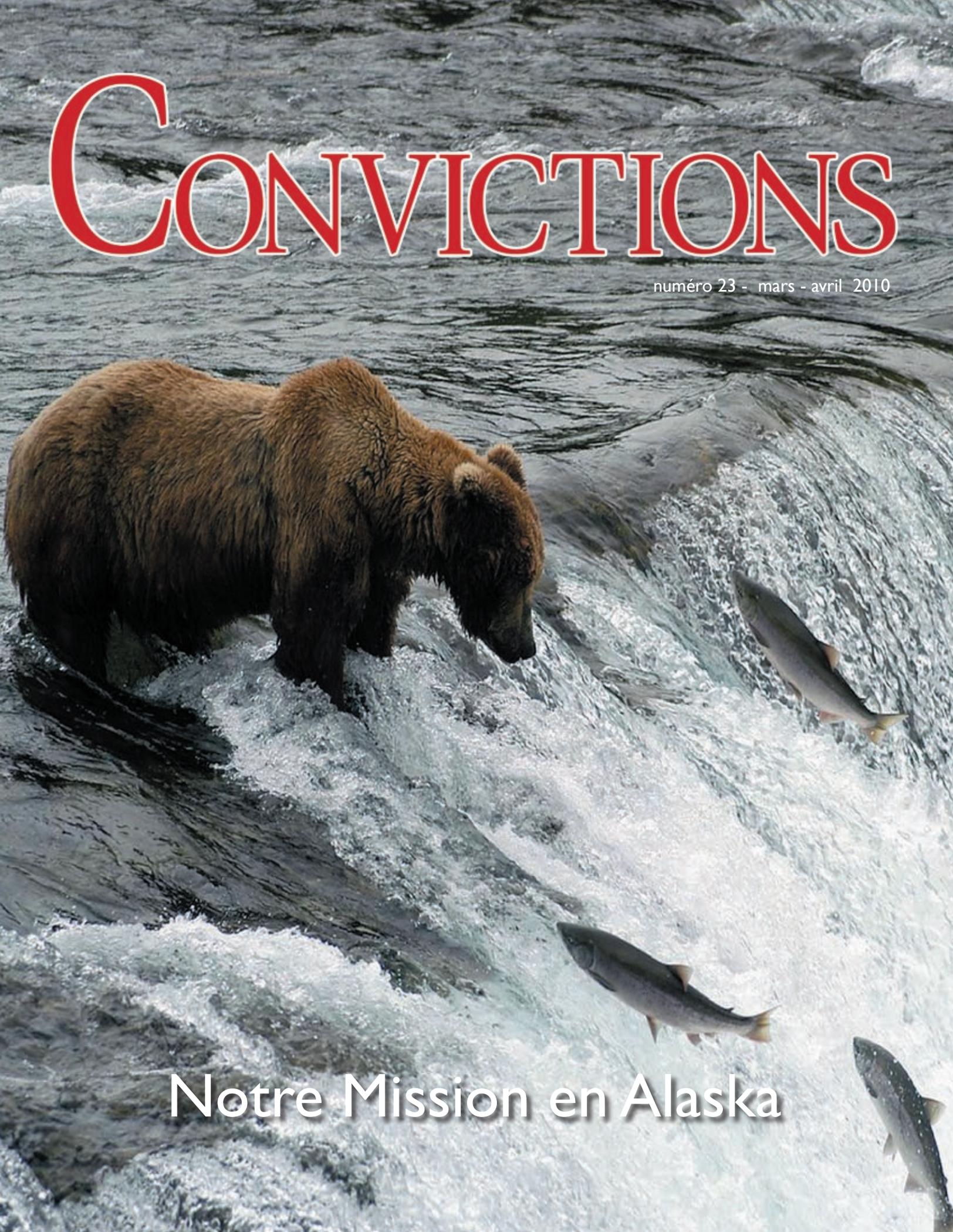


CONVICTIONS

A large brown bear stands in a river, looking towards a waterfall. Several salmon are jumping over the waterfall, creating a spray of white water. The bear is positioned on the left side of the frame, and the waterfall is on the right. The water is dark and turbulent.

numéro 23 - mars - avril 2010

Notre Mission en Alaska

Chers lecteurs,

Notre Croisade du Rosaire est terminée ! Le but envisagé était douze millions de chapelets dits entre le 1er mai 2009 et le 25 mars 2010. Les fidèles de tous les différents pays du monde se sont mis à genoux pour honorer notre Sainte Mère du Ciel. Et voilà, la dévotion de milliers de fidèles a produit un fruit merveilleux. Plus de dix-neuf millions de chapelets dits ! Quel beau cadeau va être présenté par notre Supérieur Général au Pape, pour lui montrer le soutien des âmes qui prient, des prêtres, des religieux, des familles, des enfants, des hommes et des femmes qui ne souhaitent pas mieux que la victoire du Cœur Immaculé de Marie.



L'application que vous avez mise à pénétrer la grandeur des privilèges de Marie, l'amour avec lequel vous vous êtes consacrés à elle, sont autant de liens qui vous unissent à l'Immaculée d'une façon particulière. Entretenez donc à son égard la plus vive admiration ! Ne craignez jamais d'exalter trop Celle qui resplendira dans l'éternité comme le chef-d'œuvre de Dieu, la plus merveilleuse des créatures, le miroir le plus éclatant des perfections divines. C'est pour devenir la Mère de Dieu qu'elle a reçu de son Fils tous les dons de la nature et de la grâce. Voilà pourquoi le culte de la Vierge, si du moins on le comprend bien, loin de rien ôter à la gloire de Dieu, remonte immédiatement à Lui, l'Auteur de tout bien, qui l'a voulu si grande et si pure.

Ayez grande confiance dans l'intercession de la Très Sainte Vierge, et demandez-lui instamment de vous aider à tenir vos promesses. Quel que soit d'ailleurs le genre de vie que Dieu vous réserve, comportez-vous dès maintenant, avec l'aide de la Très Sainte Vierge Marie, selon la noblesse que vous avez contractée au baptême. Car la filiation divine, qui donne à l'homme non seulement le nom, mais aussi la qualité d'enfant de Dieu, Marie notre Mère nous en fera comprendre et aimer les obligations. Jésus lui-même, du haut de sa croix, a voulu ratifier par un don symbolique et efficace la maternité spirituelle de Marie à l'égard des hommes, quand Il prononça ces paroles mémorables : « Femme, voici ton fils ». En la personne du disciple bien-aimé Il confiait ainsi toute la chrétienté à la Très Sainte Vierge. Son Fiat à l'Incarnation, sa collaboration à l'œuvre de son Fils, l'intensité de ses souffrances endurées pendant la Passion, et cette mort de l'âme qu'elle a éprouvée au Calvaire, avaient ouvert le cœur de Marie à l'amour universel de l'humanité, et la décision de son Fils divin a imprimé le sceau de la toute-puissance à sa maternité de grâce. Désormais, l'immense pouvoir d'intercession que lui confère auprès de Jésus son titre de Mère, elle le consacre tout entier à sauver ceux que Jésus lui désigne du haut du ciel, en lui disant encore : « Femme, voici ton fils ».

Demandez, chers fidèles, à la Vierge Immaculée, de vous obtenir un esprit filial vis-à-vis de Dieu. Que votre dévotion mariale soit pour vous un rempart contre les tentations, un motif de confiance dans la prière, un stimulant dans la lutte de tous les jours au service de Dieu. Quiconque s'est consacré à Marie lui appartient de façon spéciale. Il est devenu comme un sanctuaire de la Très Sainte Vierge ; l'image de Marie l'aide à écarter avec énergie toute pensée mauvaise ; l'amour de Marie lui donne le courage d'entreprendre de grandes choses, de vaincre le respect humain, de secouer l'égoïsme, de servir et d'obéir patiemment. Le regard fixé intérieurement sur Elle, il s'affectionne à la pureté, à l'humilité, à la charité, dont l'âme de la Vierge était rayonnante ; il prend en haine le péché, il le combat en lui-même et lui fait la guerre de toutes ses forces. Quand il voit l'Immaculée fouler aux pieds le serpent infernal, quand il contemple la Mère de Dieu qui élève entre ses bras son divin Fils, sa volonté ne peut plus avoir aucune complaisance pour le mal ; au contraire, il est fier d'appartenir à Jésus et à Marie, il sait aussi que Marie presse de faire tout ce que Jésus commande ou désire.

Mettez-vous donc avec confiance sous le manteau qu'elle ouvre de ses deux bras maternels pour accueillir tous ses enfants. Qu'elle vous enseigne à prier comme elle l'a fait dans son Magnificat, le regard tourné vers le Tout-Puissant, avec joie et reconnaissance ; qu'elle vous enseigne la docilité, comme elle l'a fait à Cana, quand elle a suggéré aux serviteurs de faire tout ce que leur dirait son divin Fils ; qu'elle vous obtienne enfin une immense charité fraternelle et apostolique, comme elle le fit par sa prière au milieu des premiers chrétiens réunis au Cénacle.

Abbé Jürgen Wegner

CONVICTIONS

numéro 23 mars - avril 2010

480 McKenzie Street, Winnipeg, MB, R2W 5B9
Tel / Fax: 204-589-4524, convictions@shaw.ca

« Formant des Esprits Catholiques »

Directeur de publication :

M. l'abbé Jürgen Wegner
Supérieur de district

Éditeur :

M. l'abbé Patrick Girouard

Chroniques :

M. l'abbé Emanuel Herkel
M. Marc Ratusz, BA., MA.Th.

Traductions :

M. l'abbé Patrick Girouard

Imprimeur :

Dave's Quick Print, Winnipeg

Abonnements :

Canada: \$ 25.00 CND, USA: 30.00 USD

International: 35 USD or 28 Euros

par copie: Canada: \$ 3.00 CND

Aux USA: \$ 4.00 USD

Contributions :

Vous pouvez contribuer à notre apostolat de la Bonne Presse, en nous fournissant des articles ou des informations sur des sujets susceptibles d'aider à la Restauration du Royaume Social du Christ, à travers le perfectionnement des dimensions tant humaine que religieuse des lecteurs. Veuillez fournir vos sources. Nous ne retournons aucun manuscrit. Finalement, l'argent étant le nerf de la guerre, nous acceptons avec reconnaissance toute contribution à cet égard, si minime soit-elle.

Responsabilité :

Les auteurs des articles sont seuls responsables de leurs jugements et opinions.

© FSSPX 2010

Publication Officielle de la Fraternité
Sacerdotale St Pie X du Canada

CONVICTIONS est une œuvre d'apostolat placée
sous le patronage du Cœur Immaculé de Marie
et de Saint-Pie X, et elle paraît dix fois par an.

Éditorial _____ 2

Ayez grande confiance dans l'intercession de la Très Sainte Vierge, et demandez-lui instamment de vous aider à tenir vos promesses.

Monsieur l'abbé Jürgen Wegner, FSSPX

Notre Mission en Alaska _____ 4

Plusieurs de nos lecteurs peuvent ne pas savoir que la Fraternité a un centre de Messe régulier en Alaska, plus précisément à Anchorage. Comme c'est un endroit très spécial, j'ai pensé qu'il pourrait être d'intérêt à nos lecteurs d'en connaître davantage.

Monsieur l'abbé Patrick Girouard, FSSPX

Sur les pas de St Jacques _____ 10

La première fois que j'ai entendu parler du pèlerinage de St-Jacques en Espagne, je n'aurais jamais pu imaginer que je le ferais un jour. Mais je l'ai prise, cette route. Je l'ai fait, ce pèlerinage – et je voudrais partager mon expérience avec vous.

Mlle Theresia Hermann

L'Académie St-Michel _____ 16

Au loin nous entendons une porte de maison se fermer, un démarrage de voiture et le craquement de la neige sous les pieds des enfants. Quelle est leur destination? C'est une petite école de la prairie, de la Fraternité Saint-Pie X: l'Académie St-Michel.

Mme Connie Green

De l'Habit Clérical _____ 20

Une fois qu'il a bien saisi l'importance de son rôle, de son service dans le Saint des Saints, l'acolyte devrait réfléchir aux vêtements qu'il porte et à l'honneur qui leur est dû.

Monsieur l'abbé Steven Webber, FSSPX

Les Oblats de Marie Immaculée _____ 22

Aux sources de la spiritualité oblate.

Monsieur l'abbé Roger Guéguen, FSSPX

D'un Océan à l'Autre _____ 24

Activités de la Fraternité au Canada

Notre Mission en Alaska

Plusieurs de nos lecteurs peuvent ne pas savoir que la Fraternité a un centre de Messe régulier en Alaska, plus précisément à Anchorage. Comme c'est un endroit très spécial, et que les paroissiens sont louables pour leur amitié, leur zèle et leur piété, j'ai pensé qu'il pourrait être d'intérêt à nos lecteurs d'en connaître davantage au sujet de cet État et de cette Mission.

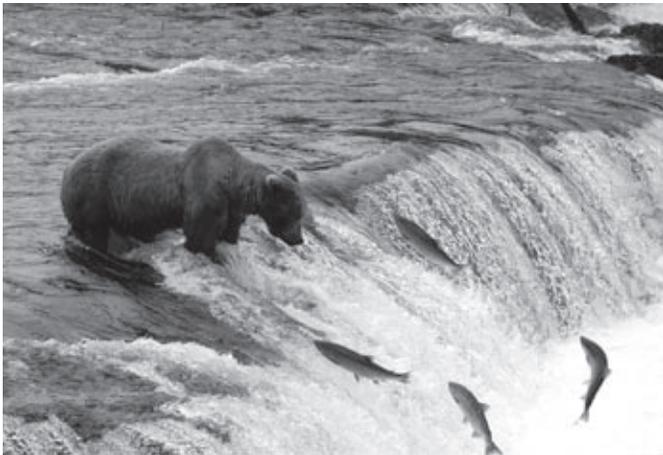
Par M. l'abbé Patrick Girouard, FSSPX

Pourquoi un tel intérêt pour l'Alaska?

Comment j'ai découvert l'Alaska

Je dois admettre que, jusqu'à il y a trois ans, je ne savais moi-même presque rien à ce sujet. C'a été grâce à la suggestion et à l'enthousiasme fortement communicatif d'une amie à moi, Mlle Caroline Awerkamp, que j'ai décidé d'aller y faire un tour. Bien que j'aie rencontré la première fois Mlle Awerkamp à Kansas City (MO), où elle est un professeur très apprécié à notre Académie St-Vincent, il n'est pas étonnant pas qu'elle m'ait suggéré l'Alaska. Ceux qui la connaissent savent

mer de n'importe où dans le monde... Quoi qu'il en soit, elle m'a dit que je devais absolument me rendre là-bas, etc. etc., me parlant d'un programme que la Mission a pour les prêtres traditionnels. Mlle Awerkamp ayant vécu en beaucoup d'endroits, je savais que je pouvais faire confiance à son expérience. Si elle disait que c'était merveilleux, je pouvais la croire. Et c'est ainsi que j'ai finalement fait le plongeon et que j'ai programmé mes premières vacances là-bas pour l'été de 2007. Depuis lors j'ai eu la piqûre, et j'y suis retourné chaque été.



également qu'elle passe la majeure partie de son temps libre en avion, rendant visite à ses amis et dépannant la Fraternité un peu partout. Ainsi je n'ai pas été étonné un beau jour de recevoir son appel téléphonique tandis qu'elle était à Anchorage. En effet, Mlle Awerkamp peut vous télépho-

L'Alaska accueille les prêtres traditionnels

Ceux qui me connaissent diront que je vais en Alaska parce que je suis un peu égoïste, et que j'essaye d'échapper à la chaleur estivale en allant dans un endroit frais. Bien, d'une manière c'est vrai, parce que l'Alaska c'est 'cool', croyez-moi! Pas tellement au plan de la température (15 à 22 C en été), mais surtout comme endroit pour passer quelques jours de repos total. De plus, et ce n'est pas un incitatif négligeable, les paroissiens veulent avoir plus que leur Messe mensuelle régulière du dimanche, et ils ont ainsi établi un programme pour encourager les prêtres traditionnels à venir les visiter. En un mot, si un prêtre est disposé à passer sept jours au minimum, les paroissiens lui fourniront (gratuitement) ce qui suit : Un billet d'avion aller-retour; un appartement; toutes les denrées qu'il désire; une voiture; un guide pour l'aider à découvrir aux alentours; une roulotte motorisée s'il veut aller encore plus loin; et

des possibilités innombrables d'aller à la pêche! D'ailleurs, les habitants de l'Alaska sont bien connus pour leur amitié, leur générosité, et leur hospitalité, et nos chers traditionalistes le sont encore plus. En d'autres termes, et pour citer la phrase du Parrain : « Ils m'ont fait une proposition que je ne pouvais pas refuser! » Alors est-ce bien égoïste de ma part, si je suis allé là chaque été depuis la première fois? Oui! Je vous le garantis! Mais je ne

peux pas recevoir l'absolution, puisque je n'ai absolument aucune contrition! En fait, je viens juste de réserver mon billet aller-retour et, si Dieu le veut, je passerai quinze jours à Anchorage l'été prochain! Mais j'ai assez parlé de ma découverte personnelle de l'Alaska, et en ce moment vous êtes probablement désireux d'en savoir plus au sujet de cet endroit, alors laissez-moi vous fournir un peu d'information...

Qu'est-ce que l'Alaska?

Quand l'Alaska était Russe

En 1725, le Tsar russe Pierre le Grand a envoyé Vistus Béring pour explorer le Pacifique Nord et, 3 ans après, l'explorateur a navigué par le détroit qui devait être baptisé de son nom. Une deuxième expédition a été lancée en 1733, et elle a mené à la découverte de l'Alaska en 1741. L'Alaska signifie « un grand pays » dans la langue maternelle de la tribu d'Aleut. En effet, les premiers colons de l'Alaska étaient Inuit (autrefois appelé 'Esquimaux'). Le premier établissement « blanc » a été créé à Three Saints Bay, sur l'île de Kodiak, par Grigori Shelikhov en 1784. Une première nappe de pétrole a été découverte en 1853, et de l'or a été trouvé dans beaucoup d'endroits de 1862 à 1894.

L'Alaska devient Américain

Le 30 mars 1867, le gouvernement des USA a acheté l'Alaska des Russes au coût de \$7.2 millions (= \$95 millions de 2005). Les négociations ont été faites par le Secrétaire d'État des USA, M. William Henry Seward et le ministre russe Eduard Andreievich de Stoeckl. Un fait intéressant sur M. Seward est qu'il avait donné son appui à l'établissement des écoles catholiques aux USA en 1850. Quinze ans après, il a survécu à une attaque au couteau lors de la réalisation du complot de John Boote contre Abraham Lincoln. Peut-être cela a-t-il été une façon pour Dieu de le remercier. Le nom de M. Seward a été donné à une péninsule et à beaucoup de rues et de routes. Même si, par ce traité, l'Alaska devenait Américain, beaucoup d'églises orthodoxes russes existent toujours en Alaska. Une découverte importante d'or dans la rivière Klondike en 1896 a mené à la célèbre « Ruée vers l'Or » du Klondike (1897-1900). Anchorage a été fondée en 1914, comme un modeste village autour d'une station de train.

Une invasion japonaise!

Le 7 juin 1942, pendant la 2ème Guerre Mon-

diale, le Japon a bombardé Dutch Harbour, et a envahi les îles Aléoutiennes d'Attu et de Kiska. Bien que de faible importance stratégique, cette invasion aurait pu par la suite mener à une invasion continentale de l'Alaska. Ce fut la seule invasion d'un territoire des USA en Amérique du Nord par les Japonais. En raison de leur participation dans beaucoup d'autres opérations, ce ne fut seulement qu'en mai 1943 que les États-Unis purent lancer une contre-attaque pour reprendre ces îles. Je laisse maintenant un historien vous donner plus de détails sur ces opérations de libération : « Le premier assaut a visé les montagnes couvertes de neige d'Attu, là où les forces japonaises étaient fortement protégées par des mines et des pièges explosifs. Les batailles qui suivirent ont provoqué la plus grande charge 'banzai' de la guerre. Des centaines de Japonais frustrés, grenades à main serrées à leurs poitrines, ont fait une charge suicidaire désespérée contre les lignes américaines. Plus de 2,300 Japonais ont été tués et 550 Américains sont morts. Au 3 juin, la majeure partie de la garnison japonaise sur Attu avait été annihilée. Attu ayant été capturée, les Alliés ont tourné leur puissance militaire 170 milles plus à l'est vers Kiska et sa base japonaise principale. Le 15 août 1943, les troupes américaines et canadiennes ont envahi l'île, mais une combinaison d'audace et de brouillard aléoutien avait permis aux Japonais d'évacuer leur personnel et de s'échapper indemnes. » (Cf. Site Web sur l'art de Chris Calle pour la 2ème Guerre; WWW/unicover.com).

L'État de l'Alaska

Le 3 janvier 1959, sous le Président Dwight Eisenhower, le gouvernement fédéral des USA a reconnu l'Alaska en tant que 49ème État de l'Union, avec la ville de Juneau (ayant aujourd'hui 31,000 habitants) en tant que capitale. Le 27 mars 1964, qui cette année était un Vendredi Saint, l'Alaska central a souffert un tremblement de terre terri-

ble d'une importance de 9.2 sur l'échelle de Richter! Des dommages à la propriété ont été évalués aussi haut que \$311 millions (de 1964!). Le développement industriel majeur de l'industrie pétrolière en Alaska, qui avait commencé en 1953, a abouti en 1977 à l'accomplissement de la canalisation du gaz naturel par la Trans-Alaska Pipeline. L'Alaska est donc un État riche, même si les temps ont été difficiles dans les années 80, dû au bas prix du pétrole. Néanmoins, c'est en 1980 que la législature d'État a voté la création du « Permanent Fund Share » et du « Dividend Fund », par lesquels 50% des redevances reçues des compagnies pétrolières sont partagés avec tous les résidents de l'Alaska. Ainsi, en 1989, \$10 milliards

chorage. Il y a également 70 volcans potentiellement actifs, 3,000 fleuves, 100,000 glaciers, et 3 millions de lacs (le plus grand, lac Iliama est de 1,600 km²). En raison de sa taille, de sa position, et de sa forme étrange, l'Alaska peut également à bon droit se vanter de posséder les points de boussole les plus au Nord, à l'Est, et à l'Ouest des États-Unis! L'État est si grand qu'il avait quatre fuseaux horaires (Pacifique, Yukon, Alaska Standard, et Béring). En 1983, pour des raisons pratiques, l'État a décidé de les ramener à deux : l'Alaska Standard et l'Hawai-Aléoute Standard.

L'Alaska est fort et riche, en dépit de nuits et de de jours étranges

L'Alaska est bien connu pour ses saumons, et la pêche constitue une partie importante de son économie. Il y a toujours beaucoup d'or exploité en Alaska, aussi bien que du jade, une gemme qui a reçu le titre de gemme de l'État. En effet, sur la péninsule de Seward, une montagne entière est faite de jade! Le surnom de l'Alaska est « la Dernière Frontière ». Néanmoins, l'Alaska est également tout à fait moderne, et a un très bon système routier et tous les confort et services modernes. Je l'ai dit, l'Alaska est riche. En effet, il n'y a pas d'Impôt sur le Revenu au niveau de l'État, seulement au plan Fédéral. Il n'y a pas non plus de Taxe de Vente! Les résidents n'ont à payer que certaines taxes locales ou spécifiques (comme sur l'alcool par exemple). C'est vraiment alléchant mais, oui, les journées d'été sont longues (à Anchorage vous avez environ 22 heures de lumière puis 2 heures de 'brunante'), et les jours d'hiver sont courts (seulement environ 4 heures de lumière). De plus, les hivers sont féroces. Avoir 12 pieds de neige à Anchorage en hiver est une chose ordinaire (aucun « réchauffement climatique » évident en Alaska...). Le drapeau de l'Alaska a un fond bleu, signifiant la pureté du ciel et la fleur de l'État (le « myosotis des marais »). Par dessus ce fond bleu on voit en couleur dorée l'Étoile Polaire, (signifiant la devise de l'État : « Au Nord pour le Futur »), et également la constellation de la « Grande Ourse », (signifiant à la fois la force de l'ours de Kodiak, l'animal le plus remarquable de l'État, et la ténacité des habitants).

La ville d'Anchorage

Anchorage est la ville de loin la plus grande en Alaska, comprenant 280,000 des 670,000 habitants de l'État. Elle a une grande université, une base aérienne importante de l'Armée de l'Air amé-

ont été déboursés par l'État et partagés entre tous les habitants! Nous ne pouvons conclure cette brève revue historique sans mentionner que l'ex-Gouverneur de l'Alaska, Mme Sarah Palin, a été choisie par le parti Républicain pour se présenter à la course à la Vice-Présidence lors de l'élection fédérale de 2008.

Quelques traits géographiques de l'Alaska

L'Alaska est un très bel endroit. Il est également très grand : 1, 530,000 km². Pour faire une comparaison, disons que la province de Québec est seulement légèrement plus grande à 1, 540,000 km². Dix-sept des sommets les plus élevés des États-Unis sont situés en Alaska, et la plus haute montagne en Amérique du Nord est le mont McKinley, son sommet atteignant 6,194 m (20,320 pi). Nous pouvons d'ailleurs le voir à partir d'An-



Le Mt McKinley (ou Denali, mot Athabaska signifiant "Le Grand") en Alaska est la plus haute montagne en Amérique du Nord, avec un sommet s'élevant à environ 20,320 pieds (6,194 m). Il constitue le point d'attraction du Parc National Denali.

ricaine, un aéroport international, plein de restaurants, et beaucoup de musées, y compris le splendide « Alaska Native Heritage Center», qui s'étend sur plus de 26 acres! Je l'ai visité en 2008, et j'ai été très impressionné, particulièrement par le sentier le long duquel vous pouvez visiter les reproductions des habitats des diverses tribus et nations indigènes d'Alaska. Certaines de ces maisons ressemblent à celles des hobbits dans le « Seigneur des Anneaux »! (Cf. page 28). Anchorage a également beaucoup de beaux parcs et sites panoramiques, en plus de sentiers de bicyclette et de randonnées. Il y a des communautés russes et japonaises importantes en Alaska, particulièrement à Anchorage, car l'Alaska commerce beaucoup



avec ces deux pays. Je pourrais continuer indéfiniment, mais ceci n'est pas censé être un livre, ainsi je poursuivrai maintenant plus spécifiquement au sujet de la Mission de la Fraternité à Anchorage.

Anchorage est la plus grande ville de l'Alaska, et elle contient 40% de la population totale de l'État. Seule New York a un plus haut pourcentage de résidents vivant dans la plus grande ville d'un État.

Données historiques sur la Chapelle Ste-Thérèse d'Anchorage

Les commencements

MM. les Abbés Daniel Couture et Walter Ranger étaient alors en poste au Prieuré de l'Immaculée Conception à Post Falls, Idaho. Ils desservait une fois par mois Juneau, la capitale de l'Alaska. M. l'abbé Couture a appelé le Dr. et Mme Martins au début de janvier 1986 et leur a demandé s'il y avait des gens à Anchorage qui voudraient avoir la Messe traditionnelle. Naturellement, la réponse fut OUI! Les Martins ont alors contacté Mlle Diane Armitage, qu'ils savaient soutenir la FSSPX. Ils ont également commandé une publicité dans le journal, et Mlle Armitage s'est arrangée pour obtenir l'usage d'une salle de classe à l'école primaire 'Bear Valley'. Vers la fin janvier, M. l'abbé Ranger fut envoyé par M. l'abbé Couture à Anchorage pour un séjour d'une nuit. La Messe fut dite à l'école. Les participants furent : Mlle Diane Armitage, les Martins, les Hammer, M. et Mme Hugh Bradley, le Lieutenant-colonel & Mme Theodore Heller, et Mme Mosesian.

Organisation de la Messe dans une chapelle

M. et Mme Bradley possédaient alors un bâtiment au coin de l'Old Seward Highway et de Klatt Road, qu'ils utilisaient comme librairie appelée St. Joseph's Books. Ils ont donc offert l'utilisation du bâtiment pour les futures Messes et M. l'abbé Ranger examina ce dernier. Le mois suivant (février), M. l'abbé Couture est venu et a célébré la Messe à cet endroit au coin de Klatt et Old Seward; il est resté pendant plusieurs jours, et a choisi le nom de la chapelle : Mission Ste-Thérèse, Patronne de l'Alaska. C'est donc devenu la 85ème chapelle de la Fra-

ternité St-Pie X, District du Sud-ouest des USA. Il a également établi un compte chèque, désigné le Dr. et Mme Martins comme coordonnateurs, et le Dr. Martins comme trésorier, négocié un bail pour l'usage du bâtiment des Bradley (bail toujours en effet aujourd'hui), et enseigné au Dr. Martins les responsabilités de Sacristain. M. l'abbé Couture a plus tard apporté des vêtements liturgiques, des candélabres et une Monstrance pour les expositions du Saint Sacrement, une aube, des nappes d'autel, le calice et la patène d'argent, une pierre d'autel avec des reliques de Ste Thérèse. Il nous a également procuré une statue de $\frac{3}{4}$ grandeur nature de Ste Anne. Il fut toujours très généreux envers la Chapelle Ste-Thérèse, venant même pour nous donner un merveilleux cours pendant le Carême sur le saint Suaire de Turin. À la suggestion de M. l'abbé Ranger, les paroissiens, individuellement, et une fois en tant que groupe, ont commissionné les Carmélites pour faire et broder de beaux vêtements liturgiques et des nappes, et ils les ont donnés à la Fraternité St-Pie X (pour usage

Messe à la Chapelle Ste-Thérèse d'Anchorage.



à la Chapelle Ste-Thérèse). Avant l'été de 1987, M. Bradley fit construire une addition à la salle dans laquelle la Messe était dite, et il a aussi installé des murs et des portes pour créer un confessionnal approprié. Une fois cette pièce agrandie, le Dr. Martins a construit un autel de grandeur normale avec deux gradins devant. En janvier 1989, M. Bradley est mort. Le premier enterrement! Après la mort de M. Bradley, sa femme a donné l'inventaire de la librairie 'St. Joseph Books' à la chapelle. Il y avait seulement des chaises ordinaires dans la chapelle, jusqu'à ce que l'archevêque Mgr Hurley donne à Mme Bradley 6 bancs d'église. En outre, les Sœurs de la Providence ont donné à Mme Bradley le crucifix de $\frac{3}{4}$ grandeur nature, qu'elle a placé au côté de l'autel, dû au plafond très bas dans la chapelle.

Les Prêtres de la Fraternité sur le circuit de Messe d'Alaska

Il convient de noter que vers la 3ème visite d'un prêtre de la FSSPX, les gens de Fairbanks sont venus demander que le prêtre vienne également à Fairbanks, ce qui advint en effet. Pour le reste de 1986 et le début de 1987, MM. les abbés Ranger et Couture vinrent chacun leur tour une fois par mois pour une visite de 2 ou 3 jours, commençant habituellement le mercredi au milieu du mois. Le circuit incluait alors Juneau, Fairbanks, et Anchorage. M. l'abbé Couture est également venu à Anchorage pour le week-end chaque fois qu'il y avait un 5ème dimanche dans le mois. Ce furent là les

Vue extérieure de la chapelle Ste-Thérèse d'Anchorage.



premières Messes du dimanche. Pendant cette période le nombre de participants a augmenté.

Quand, au printemps de 1988, MM. Les abbés Couture et Ranger ont été transférés de Post Falls, la chapelle a pendant six mois reçu un nouveau prêtre à chaque mois ou à chaque deux mois. Un de ces prêtres a exigé d'avoir le Saint Sacrement réservé, et le Dr. Martins a donc construit un taber-

naclé de bois de rose. Vers la fin de l'automne de 1988, M. l'abbé Christopher Hunter a été assigné à la chapelle avec un programme qui commençait le samedi et incluait une Messe le dimanche matin à Fairbanks, puis une Messe en fin d'après-midi/début de soirée à Anchorage, plus 1 ou 2 Messes en semaine, et enfin à Juneau un week-end par mois. Du printemps 1996 à celui de 1998, M. l'abbé. Hunter a été remplacé par M. l'abbé Katzarof, qui a été ensuite remplacé par M. l'abbé John Peek. En septembre 2001, M. l'abbé Hunter a été nommé de nouveau en tant que prêtre de la Mission, venant de son Prieuré de Veneta (Orégon) pour dire la Messe chaque dernier dimanche du mois. Il continue son très bon apostolat jusqu'à ce jour. Mgr Williamson est venu pour des confirmations à l'automne de 2000 et aussi au printemps 2008. Le Supérieur Général, S.E. Mgr Fellay, est venu pour une visite pastorale en avril 2009.

Évolution de l'apostolat de la Fraternité en Alaska

Les 3 premières années ont vu une augmentation des participants réguliers d'environ une douzaine à environ 35. Entre la fin 1988 et le début de 1996 le nombre de participants réguliers est tombé avec le temps à moins de 15. En outre, pendant cette période de temps, tous les fidèles de Juneau sont morts ou ont déménagé, mais la famille Gonzalez s'est déplacée à Sitka à peu près au même temps, et c'est ainsi que la troisième partie du circuit de l'Alaska est devenue Sitka. M. l'abbé Katzarof a insisté pour passer la nuit du samedi à Anchorage, puisque c'était le seul des trois endroits qui ait eu le Saint Sacrement réservé. Ainsi le programme est devenu : Vendredi la Messe du soir, samedi la Messe du matin avec la bénédiction du St Sacrement, dimanche la Messe tôt le matin à Anchorage, puis une 2ème Messe tôt l'après-midi à Fairbanks, M. l'abbé. Katzarof retournant à Anchorage en soirée, puis 1 ou 2 Messes de semaine à Anchorage, et enfin Messe à Sitka. Entre le printemps 1996 et le début 1998 le nombre de paroissiens réguliers s'est accru de 15 à 60 (plus que ce que pouvait contenir la chapelle s'ils étaient tous là en même temps!). En conclusion, disons que Sitka et Fairbanks ne sont plus desservis, il ne reste qu'Anchorage.

La chapelle devient trop petite

Puisque le nombre de paroissiens réguliers était déjà plus que ce que la chapelle pouvait recevoir si tous étaient présents, et parce qu'une fa-

mille très nombreuse avait aménagé dans le secteur en 2002, du début de janvier 2003 jusqu'à présent il y eut 2 Messes le dimanche (week-end du 4ème dimanche du mois). Par la décision de M. l'abbé Hunter, la 1ère Messe est la 'Missa Cantata' (Messe chantée), tandis que la 2ème Messe la 'Missa Lecta' (la basse Messe). Autrement le programme est identique à celui établi par M. l'abbé Katzarof : Vendredi la Messe du soir, samedi la Messe du matin avec la bénédiction du St Sacrement, dimanche deux Messes le matin à Anchorage et, quand l'horaire des lignes aériennes le permet, la Messe du matin le lundi. Les dimanches où le prêtre n'est pas ici, une partie des fidèles se rassemble à 10:00 AM pour le chapelet, la Schola des hommes pratique à 11:30, et une partie des fidèles se rassemble pour chanter les Vêpres votives de la Vierge Marie à 12:45. Il y a toujours plusieurs fidèles qui visitent quotidiennement le Saint Sacrement depuis qu'il a été réservé la première fois. Pendant la tenure de M. l'abbé Katzarof, le Lieutenant-colonel et Mme Heller ont trouvé, acheté, et donné le beau tabernacle liturgiquement approprié, en cuivre. Dans les débuts, la salle qui est maintenant la sacristie des servants de Messe était tout ce qu'il y avait comme SACRISTIE! M. l'abbé Katzarof a donc encouragé le remodelage de l'espace qui est maintenant la grande sacristie, ce qui fut fait à l'été 1997, par le Dr Martins et M. Rick Woodard, lesquels ont aussi construit le meuble à vêtements liturgiques et le lavabo 'sacarium'.

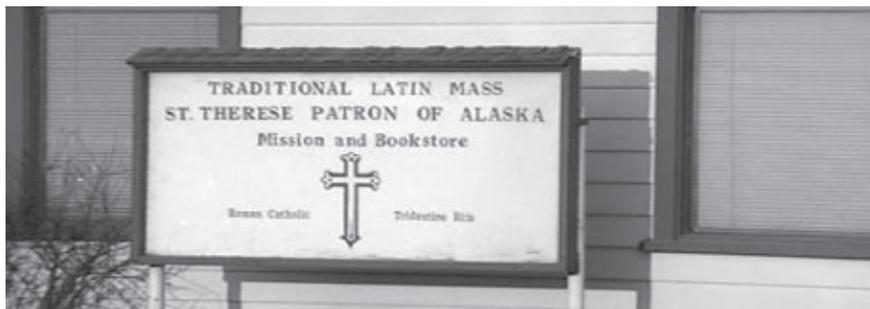
Apprendre à louer le Seigneur

Du commencement jusqu'à 2001, il y avait un chœur mixte et, après que la chapelle eut été agrandie, il y eut un organe tubulaire américain pour l'accompagnement du chant. Ce chœur fut très actif de 1986 à 1988, il le fut un peu moins entre 1989 et 1995, et enfin devint très actif de 1996 au printemps 2001. En septembre 2001 le petit orgue a été remplacé grâce à un don à la Fraternité d'un orgue approprié à dix rangs.

En septembre 2001, les deux hommes qui avaient fait partie du chœur mixte ont décidé qu'ils devraient se réunir pour pratiquer le Propre et ils ont ainsi commencé la Schola Cantorum. Immédiatement, un troisième homme les a rejoint. Deux ans après, un quatrième homme les rejoignit. Il y eut également une couple d'adolescents qui firent partie du groupe, mais durent le quitter lorsqu'ils sont allés au loin à l'université. Le Schola se compose toujours des 4 hommes. La

Schola des garçons a été commencée à l'automne de 2006 par 4 garçons. Actuellement, il y a 5 garçons qui ont été investis comme membres de la Schola, et 2 garçons supplémentaires qui étudient la musique au niveau débutant pour un total de 7 garçons impliqués dans le programme. Il y eut des cérémonies d'investiture pour les garçons en 2006, 2008 et 2009.

Le panneau indicateur à l'extérieur de la chapelle montre aux gens d'Anchorage notre engagement envers la tradition Catholique romaine dans la doctrine et la liturgie.



Conclusion

La beauté, la sagesse, et le génie créateur de Dieu sont manifestes quand nous regardons avec les yeux ouverts son travail de création. Notre planète est bénie par une diversité de climats, de caractéristiques géographiques, et d'animaux. Certains de ces derniers peuvent parfois être très près de nous, comme on peut l'expérimenter à Anchorage. Bien qu'il soit seulement normal et bon de croire que le meilleur endroit sur terre est là où nous avons grandi, parfois le Seigneur nous permet de découvrir d'autres endroits, de les aimer et d'y voir Sa main là aussi. L'Alaska est l'un de ces endroits. Et les habitants de l'Alaska, par leur force tranquille et amicale, en font un endroit où nous nous sentons les bienvenus pour y apprécier la création de Dieu. Mais notre présence à Anchorage est également une nouvelle preuve de la bonté de Dieu. En effet, en dépit de la terrible « guerre civile » qui a dévasté l'Église Catholique depuis presque 50 années, Il envoie toujours des missionnaires pour porter la vraie doctrine et les vrais sacrements aux quatre coins de la terre. Oui, malgré tous les obstacles, une paroisse traditionnelle a été fondée à Anchorage, et s'épanouit aujourd'hui avec environ 100 paroissiens, y compris de jeunes familles et un bon nombre d'enfants. Remercions le bon Dieu de son aide, et prions Ste Thérèse, Patronne de l'Alaska, pour notre mission à Anchorage, de sorte qu'elle puisse continuer à croître et à offrir aux habitants de cet État la présence de Dieu parmi eux. Et, qui sait, peut-être vous y verrez un jour!

La légende de St Jacques

Jacques le Majeur, un des 12 Apôtres de Jésus, fut le fils de Zébédée et le frère de St Jean. La légende raconte qu'après l'Ascension du Christ, St Jacques se rendit dans la province romaine d'Hispanie, soit l'Espagne d'aujourd'hui, afin d'y répandre la Foi chrétienne. Apparemment, il n'y eut pas beaucoup de succès, car il retourna en Palestine, où Hérode Agrippa se saisit de lui, le tortura et lui fit trancher la tête. Hérode défendit que son corps fût enseveli, Mais des disciples de Jacques profitèrent de la nuit pour s'emparer de sa dépouille et pour l'apporter, en un cercueil de marbre, à bord d'un petit bateau ayant des Anges comme matelots. Ils firent ensuite voile vers la province espagnole de Galice et le port romain d'Iria Flavia, où ils purent enterrer secrètement la dépouille au sein d'une forêt. Telle est la légende qui a cours en Espagne. Une autre légende raconte que l'Empereur Justinien a offert les ossements du saint au monastère Ste-Catherine du mont Sinaï, et que les reliques furent par la suite transportées en Espagne lors de l'invasion musulmane. Lorsque les Arabes entreprirent la conquête de l'Espa-

gne elle-même, les habitants décodèrent d'enterrer les précieux restes là où se dresse aujourd'hui la célèbre basilique. C'est ainsi que la tombe de St Jacques le Majeur fut oubliée pendant plusieurs années. Entre 818 et 834, un ermite nommé Pelaya eut une vision : Il vit d'étranges lumières et entendit chanter. Il raconta le fait à Théodemir, l'évêque d'Iria Flavia, qui ordonna une enquête, laquelle mena à la découverte de la tombe de notre saint. Par la suite le roi Alphonse II proclama St Jacques Patron du royaume et fit bâtir une chapelle au-dessus de sa tombe. À cause des lumières étranges de la vision, les gens donnèrent à l'endroit le nom latin de 'Campus Stellae', signifiant 'champ de l'étoile'. Ce nom évolua ensuite pour devenir Compostelle. L'histoire a retenu que de nombreux miracles et visions eurent lieu à cet endroit béni.

La légende continue en disant que l'Apôtre se tint aux côtés du roi Ramiro I lors de ses combats contre les musulmans en l'année 848. De plus en plus de pèlerins commencèrent à se rendre à Compostelle, et la chapelle s'agrandit rapidement



Sur les Pas de St Jacques

La première fois que j'ai entendu parler du pèlerinage de St-Jacques-de-Compostelle en Espagne, je n'aurais jamais pu imaginer que je le ferais un jour. Moi? Marcher sous un soleil brûlant un lourd sac à dos sur mes épaules? Dans la lointaine Espagne? Dormir sous la tente? Je suis sûre que vous pourriez imaginer des façons bien plus confortables de profiter de vos vacances... Mais vous ne pouvez pas imaginer tout ce que vous manquerez si vous ne prenez jamais la route de Compostelle. Je l'ai prise, cette route. Je l'ai fait, ce pèlerinage à travers l'Espagne – et je voudrais partager mon expérience avec vous.

Par Mlle Theresia Hermann Traduction: M. l'abbé P. Girouard

pour devenir une basilique et une cathédrale. Aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles, la ville devint encore plus fameuse, et c'est à cette époque que le Pape Calixte II proclama que tous ceux voyageant à Compostelle lors d'une Année Sainte seraient pardonnés de leurs péchés. Une Année Sainte est toujours célébrée quand la fête de St Jacques (25 juillet) tombe un dimanche, comme cela arrivera en cette année 2010. Un peu plus tard, le Pape Alexandre III déclara que la ville de Santiago de Compostela (N.B. 'Santiago' = 'Saint Jacques' en Espagnol) était une Ville Sainte, au même titre que Rome et Jérusalem. C'est ainsi que quelqu'un peut donc y recevoir, comme c'est le cas pour les deux autres villes mentionnées, une indulgence plénière. Le pèlerinage de Compostelle est donc un des trois grands pèlerinages de la Chrétienté.

Les pèlerinages au Moyen Âge

Le pèlerinage prend place parmi les plus importantes manifestations de piété de cette époque. Sans exception de rang, de nationalité, ou d'éducation, tous prirent en main le bâton de pèlerin : le riche et le pauvre, les clercs et les fermiers, les rois et les professeurs, les hommes, les femmes, et les enfants. Soyons assurés que presque tout homme, à l'apogée du Moyen Âge, selon son rang, ses ressources financières, et sa disponibilité, fit au moins un pèlerinage vers un sanctuaire proche ou éloigné. Selon la tradition biblique, Abraham fut le premier pèlerin, vu qu'il quitta sa ville d'Ur en Chaldée par amour de Dieu. De toute façon, la vie de tout chrétien représente un pèlerinage sur cette terre, alors qu'il voyage vers sa vraie patrie. Le pèlerin n'est toutefois pas comme le voyageur moderne qui se soucie du confort et recherche le changement. Le mieux-être qu'il recherche est en effet celui qu'il trouvera par le pardon de ses péchés. Une fois arrivé à destination, le pèlerin espère le pardon, l'intercession, la guérison des infirmités corporelles ou morales, la protection contre les dangers. Cela n'a pas changé au cours des siècles.

On trouve trois types de motivations derrière les pèlerinages du Moyen Âge:

- 1-La dévotion
- 2-La pénitence
- 3-La délégation.

Le premier type de pèlerinage est la forme la plus pure et peut être divisée en pèlerinage de demande et pèlerinage d'action de grâce. Souvent,

comme de nos jours, les pèlerinages furent accomplis suite à un vœu ou une promesse. Le second type est celui de pénitence, et fut d'abord accompli seulement dans le cadre du sacrement de Pénitence. En effet, le droit canonique assignait alors les pèlerinages comme pénitences pour certains péchés graves. Mais l'élan était ainsi donné, et les pèlerinages volontaires de pénitence devinrent populaires. Le phénomène débuta sous le règne de Charlemagne et se développa au cours des siècles. Par exemple, le pèlerinage pouvait être effectué en réparation d'un meurtre ou d'un vol. Si le coupable arrivait sain et sauf à Compostelle, il recevait alors le pardon. Le pèlerinage était en effet long, difficile, et dangereux, et le criminel, voyageant loin de sa contrée pendant un long temps, mourait parfois en chemin. Le 3^{ème} type date de la fin du Moyen Âge, et est appelé pèlerinage de délégation parce qu'on pouvait en effet voyager aux intentions particulières d'une personne ou d'un groupe, et le pèlerin pouvait même parfois être payé pour faire un tel pèlerinage.

Préparation d'un pèlerinage

Avant d'entreprendre un voyage si long et périlleux, le pèlerin devait d'abord mettre ses affaires matérielles et spirituelles en bon ordre, au cas où il mourrait durant son périple. La permission du Curé et, le cas échéant, de l'épouse, étaient aussi nécessaires. Finalement, il fallait aussi pourvoir financièrement pour ceux qu'on laissait derrière, et écrire un testament. L'inventaire de base des effets emportés par les pèlerins de Compostelle consistait en ceci : un bâton de marche, un sac, un peu d'argent et, surtout pour ceux devant marcher, de très bons souliers et des vêtements confortables et résistants. Contre le froid et la pluie, il fallait aussi se munir d'un manteau de cuir et d'un chapeau de feutre à larges bords. À partir du 11^{ème} siècle, les pèlerins utilisèrent la coquille St-Jacques comme signe de reconnaissance et comme preuve qu'ils avaient effectivement complété le voyage. Au 13^{ème} siècle, fut ajoutée à cette preuve un document écrit à Compostelle et nommé la 'Compostela'. La coquille pouvait aussi être utilisée pour boire de l'eau. Contrairement à la coutume moderne, c'était seulement pour son trajet de retour qu'on remettait au pèlerin la fameuse coquille, et il la portait sur son chapeau ou sur son manteau. Après la mort d'un pèlerin on l'enterrait avec sa coquille. Après cette période, la coquille devint comme un genre d'uniforme des pèlerins de Compostelle et ce jusqu'à ce jour.



Melide



Santiago de Compostella



Portomarin

El Cebreiro



La route de Compostelle

À la question de savoir où commence le pèlerinage, les Espagnols répondent d'ordinaire : « El Camino comienza en su casa » ('Le Chemin commence en sa maison'). Et c'est vrai. Le chemin de Compostelle est comme un réseau qui s'étend à travers toute l'Europe. Il y a quatre chemins plus connus : à partir de Paris, de Vézelay, du Puy, et d'Arles à travers la France, en traversant les Pyrénées à Roncevaux et Somport, ce qui constitue, à partir de Puente la Reina, un trajet de 600 km appelé « Camino Frances » ('Route de France'). Cette route traversait le nord de l'Espagne durant le Moyen Âge et liait entre elles les cités de Jaca, Pampelune, Estella, Burgos, et Léon. Ce chemin de Compostelle défile à travers plusieurs endroits sacrés, et on pouvait y trouver tout au long des exemplaires de l'Art Roman.

Jusqu'au 11ème siècle les pèlerins pouvaient la plupart du temps trouver refuge dans les monastères bénédictins où on les hébergeait dans les hôpitaux et les hospices. Depuis ce temps-là, et même de nos jours, plusieurs hôpitaux et même des hospices furent construits spécialement pour accommoder les pèlerins, grâce à la générosité des rois, des évêques, des riches, et des Ordres Hospi-

taliers et de Chevalerie. Si le nombre des bénévoles à un hôpital le permettait, on lavait les pieds et les mains des pèlerins à leur arrivée, et cela fut toujours une coutume à la fin de la journée, pour commémorer la Dernière Cène. À leur arrivée à Compostelle, les pèlerins malades devaient aussitôt enregistrer leurs noms, endroits d'origine, et la liste de leurs possessions, pour servir par la suite en cas de vol ou de mort. D'habitude, on permettait au pèlerin de demeurer en un même endroit pour seulement une journée, et pour pas plus de trois en aucun cas. Pour garder le contrôle à ce sujet, des marques étaient apposées sur le bâton du pèlerin. En mémoire des Apôtres, plusieurs hôpitaux avaient 12 grands lits pouvant accommoder 2 ou 3 personnes chacun, bien qu'il y eut aussi des chambres spéciales pour les pèlerins malades. Chaque chambre avait en général un foyer permettant aux pèlerins de faire sécher leurs vêtements durant la nuit. Mais la possibilité de se raser, de se laver, ou de faire réparer ses souliers devait quand même être plutôt rare pour les pèlerins.

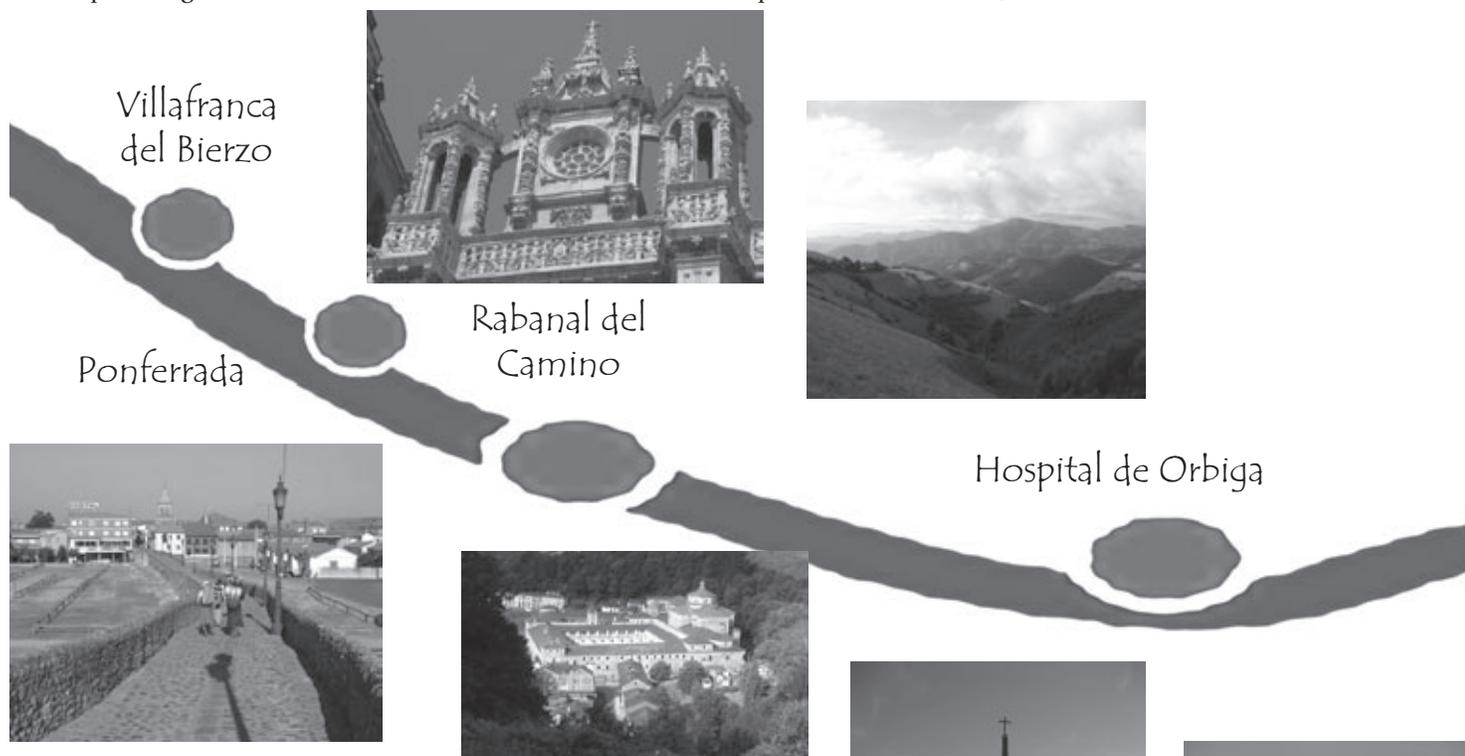
De bons souliers étaient de la plus haute importance. Une note de la ville d'Astorga datant du 13ème siècle révèle que les cordonniers étaient exempts de punition si le travail qu'ils avaient effectué un jour de Fête l'avait été pour des pèlerins. Les pieux citoyens faisaient souvent une provision monétaire dans leurs testaments pour fournir des souliers aux pèlerins. Quand les auberges offraient de la nourriture, elle consistait ordinairement de pain, de légumes, et d'eau, bien que dans celles mieux équipées, comme à Roncevaux, on vous offrait aussi du vin et de la viande. Quand une aide spirituelle était requise, l'Église assistait les pèlerins mourants non seulement par les sacrements, mais aussi en les aidant à faire leur testament et en leur fournissant une sépulture chrétienne et en disposant de leurs biens selon leurs derniers vœux.

le même durant les siècles. Même de nos jours, des pèlerins de tous les pays viennent en Espagne pour marcher vers Compostelle, et c'est ce que nous avons fait en 2008 avec un groupe d'amis venant de diverses contrées. Nous avons débuté à Léon, à environ 300 km de Compostelle sur le Camino Frances, et nous avons planifié de marcher entre 20 et 30 km par jour. Nos sacs à dos pesaient entre 8 et 16 kg, et nous étions tous équipés de façon à pouvoir dormir chacun en sa tente, même lors de nuits froides, et à pouvoir survivre deux semaines. Bien sûr il y avait les refuges déjà mentionnés au long du chemin, et nous pouvions y passer la nuit dans un lit pour un prix raisonnable. Mais comme les chambres sont en fait comme de grands dortoirs et sont mixtes, il est plus agréable d'aller notre chemin à l'écart du flot principal des pèlerins.

Un pèlerinage à Santiago de nos jours.

Le pèlerinage est demeuré essentiellement

Le jour du pèlerin commence de bonne heure le matin. Pour profiter de la fraîcheur, il doit en ef-



fet être en marche avant le lever du soleil, et il doit fréquemment utiliser une lampe de poche pour pouvoir identifier le sentier et les indications des diverses directions. Mais les sentiers sont si bien marqués qu'on n'a pas besoin de carte. On trouve partout des coquilles St-Jacques et des flèches nous mettant dans la bonne direction. On rencontre souvent d'autres pèlerins portant chapeaux et havresacs, vêtus et chaussés pour une sérieuse randonnée. Il nous arrivera encore et encore de

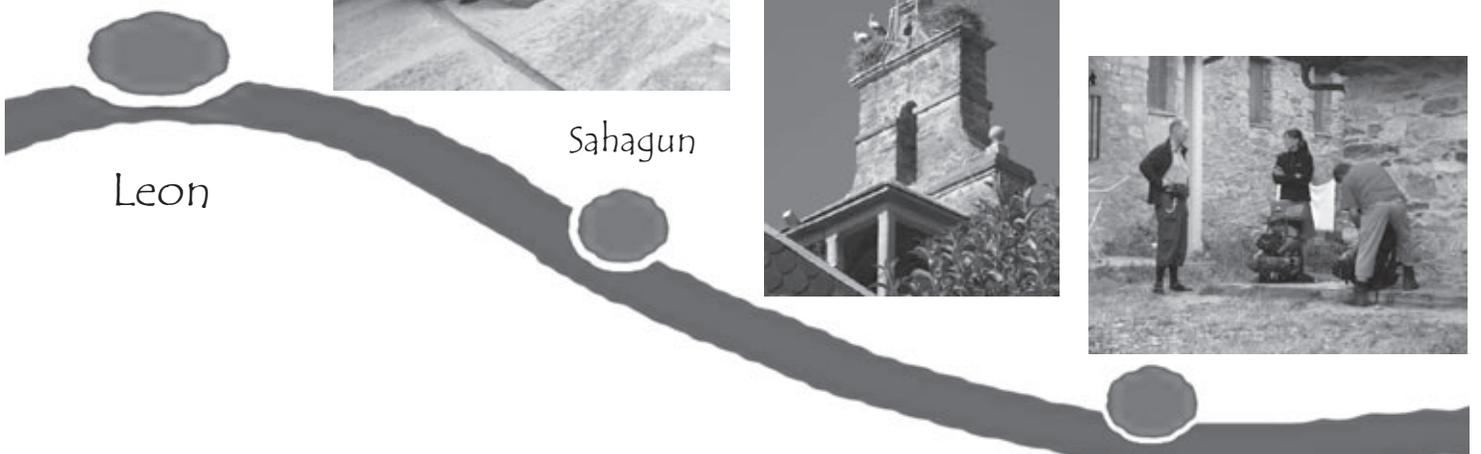
rencontrer les mêmes personnes et de converser avec elles en plusieurs langues. Celles qu'on voit à Santiago diffèrent grandement les unes des autres et en âge et en conditions et nous procurent bien des surprises. Bien que les pèlerins d'aujourd'hui apparaissent plus modernes avec leur équipement fonctionnel, la qualité des souliers demeure une constante depuis le Moyen Âge. Comme symbole de ses péchés, le pèlerin porte un caillou dans son sac, et la tradition est de le déposer près de la Croix de Fer se trouvant aux environs de Ponferrada. Cela forme une colline qui grossit avec les ans, et il y a des cailloux de toutes grosseurs, du gravier aux vraies roches.

Les abords du chemin sont bien variés, de même que les paysages de campagne : De sablonneux et sec à rocheux et escarpé, de plaisant à difficile. Le paysage change presque quotidiennement et on peut voir les beautés de la terre espagnole. La vue qui plonge dans la vallée est indescriptible après qu'on ait grimpé longuement et difficilement une pente raide; c'est comme d'assister au lever du soleil le matin. Il est aussi difficile de décrire le jeu variable des couleurs que nous offre la nature. Une chose qui varie peu est cependant la température. Les nuits sont fraîches et même froides, mais les jours sont chauds à partir de midi. Il

pleut rarement, mais quand cela se produit c'est avec force et pour longtemps.

La plupart des pèlerins marchent tôt le matin jusque vers midi, puis prennent une longue période de repos (la « siesta »). Quand ils le peuvent ils en profitent aussi pour prendre une douche au refuge et laver leur linge. Par la suite ils reprennent la marche au début de la soirée pour aussi longtemps qu'ils en sont capables. Chaque pèlerin transporte ses propres denrées et autres effets, et il y a suffisamment d'épicerie le long du chemin pour compléter ce qui manque. Ce n'est pas compliqué et on trouve facilement ce qui nous manque. D'ailleurs, quand on est honnête avec soi-même, on se rend compte qu'on n'a pas besoin de beaucoup en fin de compte.

Contrairement au pèlerinage de trois jours de Chartres à Paris, notre corps s'habitue assez rapidement à la routine de la marche, et même le harnais ne semble plus aussi lourd lors de la 2ème journée. Nous avons d'avantage souffert du soleil de plomb et, comme il y avait toujours une légère brise, plusieurs en ont sous-estimé la force et furent sévèrement brûlés. Mais nous n'avons presque rencontré personne qui eut eu des problèmes aux pieds. Les opinions diffèrent grandement en ce qui concerne la meilleure façon de se chauffer : bottillons de randonnée, sandales, espadrilles, nous avons vu de tout, surtout des chaussures de



Sahagun

Leon

Fromista

marche, et c'est d'ailleurs ce que nous avons choisi nous-mêmes de porter.

Comme nous étions accompagnés d'un prêtre, nous eûmes la Messe quotidienne, et d'habitude nous pûmes l'avoir dans une église, parfois même une belle et ancienne. Mais lorsque nous étions trop loin d'une ville, nous avions alors la Messe en plein air, ce qui permettait au servent de ne pas s'endormir aussi facilement durant le sermon, contrairement aux fois où la Messe était dans une église aux confortables stalles. Nous avons bien aimé notre indépendance, et nous avons vécu notre pèlerinage un jour à la fois.

L'arrivée au but du pèlerinage

Nous avons atteint Compostelle un matin de semaine en même temps que plusieurs autres pèlerins, et notre premier arrêt fut à l'imposante cathédrale contenant les reliques du saint. Un flot ininterrompu de pèlerins défile devant la tombe de St Jacques et malheureusement, aux heures de pointe, il est impossible d'y prier pour bien longtemps. (Néanmoins nous eûmes l'occasion durant notre séjour dans la ville d'avoir plusieurs fois la Messe à un des autels latéraux de la cathédrale). Nous avons donc enfin atteint notre but et étions heureux, mais aussi fatigués; nous nous sommes assis en face de la cathédrale et nous nous sommes consultés quant à la marche à suivre pour la suite des choses. Il n'est pas rare pour les pèlerins de se voir accostés par des habitants de Compostelle et de se voir proposer d'aller chez eux pour y

demeurer à des prix raisonnables. Bien sûr cela ne va pas sans risques, mais souvent de telles invitations ont l'avantage de permettre au pèlerin de demeurer au cœur de la ville, alors que les hôtels et hospices sont loin de la ville et sont dispendieux. Nous avons donc expérimenté cela aussi lors de notre séjour. Sans aucun doute la cathédrale est le cœur de la ville, mais tout le centre ville est lui aussi impressionnant et forme, avec le 'Camino', une partie de notre héritage culturel.

Contrairement au Moyen Âge, nous ne sommes plus habitués à voyager de longues distances à pied. Et, bien sûr, il y a des jours où tout ce qu'un pèlerin voudrait est une chaise-longue pour s'y étendre à l'ombre. Toutefois, à l'instar des jours d'autrefois, il nous est encore possible, à condition de vraiment essayer, d'atteindre notre silence intérieur et de devenir recueillis durant notre parcours vers Compostelle. La plupart de ce qui nous préoccupe et nous déprime dans nos vies quotidiennes devient subitement secondaire et revêt une moindre importance, comme il se devrait d'ailleurs. On se retrouve seuls, seuls face à Dieu. Nous dépensons souvent tellement de temps et d'argent à ce qui est, ou nous semble être, important. Mais n'oublions-nous pas souvent ce qui est l'essentiel?

Nous serons donc là, sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, y serez-vous?



Burgos



L'Académie St-Michel

Saskatchewan

Au loin nous entendons une porte de maison se fermer, un démarrage de voiture et le craquement de la neige sous les pieds des enfants. Quelle est leur destination? C'est dans le petit village (environ 150 personnes) de Welwyn, Saskatchewan. C'est une petite école de la prairie, de la Fraternité Saint-Pie X: l'Académie St-Michel.

Par Mme Connie Green, Enseignante Traduction : M. Édouard Saurette, Abbé P. Girouard

Introduction à notre école

Les pourparlers en vue d'une école catholique traditionnelle à Welwyn ont commencé vers l'année 2002. Trois familles de la petite congrégation de vingt composant la Mission Notre-Dame-de-Fatima ont alors décidé d'établir une école pour faire en sorte que la paroisse, autant que possible, ait une vie «normale» dans ces temps troublés.

L'idée semblait toute naturelle en imitant l'action des premiers missionnaires catholiques, qui ont commencé des écoles après la construction des églises.

Les parents qui étaient intéressés à démarrer une école commencèrent à assister aux réunions hebdomadaires pour discerner les centaines de tâ-

L'importance d'une éducation catholique

L'Académie Saint-Michel a son importance pour beaucoup d'enfants de la paroisse et pour moi. Elle aide à former des jeunes adultes forts dans la foi et assez intelligents pour défendre cette foi.

Pour moi, elle m'aide de nombreuses manières. Tout d'abord, elle me donne une bonne éducation catholique. Maintenant l'acquisition de cette éducation est plus importante qu'on ne pense. Elle contribue également à former les étudiants dans d'autres aspects qui les aideront dans leur travail dans le monde et dans leur préparation pour leur future carrière. Il y a, toutefois, une partie importante de la formation qu'ils ne considèrent pas. Je me réfère à la pratique des bonnes habitudes et aux vertus que l'on enseigne aux étudiants, ce qui les aidera à atteindre leur objectif final, le Ciel.

L'Académie Saint-Michel m'a aussi donné quelque chose que l'enseignement à domicile ne pouvait pas me donner, l'expérience d'être dans une salle de classe. Elle enseigne aux étudiants comment s'entendre avec les autres et elle donne également à l'étudiant l'occasion de pratiquer la patience et les autres vertus qui sont nécessaires dans le monde d'aujourd'hui. La plupart des gens ne peuvent pas avoir un enseignement à domicile en raison du fait que leurs parents sont incapables de le faire pour une raison ou une autre. Cela signifie qu'il y a de bonnes chances que les enfants seront envoyés dans une école publique, où ils peuvent perdre la foi. Ainsi nous pouvons voir l'importance d'avoir des écoles catholiques. Si ces familles avaient une école catholique où ils pouvaient envoyer leurs enfants, ils auraient une meilleure chance de garder la foi catholique et d'être sauvés. Ainsi vous pouvez voir l'importance d'une éducation catholique et pourquoi il est important que notre école, une école catholique, continue.

(Patrick Van Den Bussche - 11^e année)

ches qu'ils devaient faire. La liste en était décourageante et sans fin: communiquer avec le gouvernement et les organismes de santé sur les règlements pour les écoles indépendantes, faire des arrangements pour la location du sous-sol de l'église de la Fraternité, trouver ou faire des bureaux, des cloisons et des tableaux noirs, décider des programmes scolaires (Notre-Dame de la Victoire fut choisi avec un contenu canadien original), des horaires, des règles, des manuels pour les enseignants et les étudiants, et l'embauche d'enseignants, pour n'en nommer que quelques-unes. Finalement, plusieurs autres familles s'étant installées à Welwyn pour s'associer à cette initiative audacieuse, un comité élu a été mis en place pour s'occuper de l'administration de l'école.

Il y eu plusieurs «premières» pour l'école. Le premier jour d'école, le 6 septembre 2005 avec 23 enfants âgés de la maternelle à la septième. La première messe offerte par le M. l'abbé Rusak pour le corps étudiant. Les bulletins de fin d'année remis par le M. l'abbé Girouard le dernier jour de l'année scolaire. La première excursion au site « National Historic Motherwell Homestead ». La première fois que certains des élèves de neuvième année ont remporté la sixième place au concours de mathématiques de l'Université de Regina au nom de l'Académie Saint-Michel. La première fois qu'on a ramené à notre école le prix du Festival de Musique. La visite de M. l'abbé Niklaus Pfluger, Premier Adjoint de Mgr Fellay, Supérieur général de la Fraternité Saint-Pie X, et du Supérieur de la Fraternité du Canada, M. l'abbé Rostand, qui a approu-

vé le financement du bâtiment de notre première école en 2007. Enfin, nous espérons avoir notre première remise de diplômes en 2011.

Au printemps 2009, la Fraternité Saint-Pie X a pris l'Académie Saint-Michel officiellement en main, le conseil scolaire a été dissous et M. l'abbé Rusak, notre pasteur de Winnipeg, au Manitoba, est devenu notre directeur. Dieu a été très bon pour nous. Il s'agit de notre cinquième année d'opération. Nous avons quinze étudiants présents cette année à partir de la maternelle à la 11^e année et trois enseignants, et nous avons un directeur merveilleux. Les élèves des classes dix à douze sont dans notre programme d'enseignement à distance de Notre-Dame de la Victoire, une école américaine accréditée, d'où ils reçoivent leurs relevés de notes et diplômes.

L'Académie St-Michel est une école indépendante. Aussi ne reçoit-elle aucun financement du gouvernement et est-elle gérée uniquement grâce aux frais de scolarité, à des collectes de fonds et à des dons. Le nettoyage de l'école se fait par les enseignants et les élèves. Nous avons tenu des patinoires annuelles, fait du recyclage de bouteilles, vendu des chocolats, et diverses autres activités de collecte de fonds pour essayer de garder notre école ouverte. Maintenant, nous faisons appel à vous. S'il-vous-plaît, lisez ces articles écrits par nos élèves des grades dix et onze pour voir l'importance de votre générosité.

Une opinion internationale

L'Académie St-Michel n'est peut être pas une grande école ni très renommée, mais elle est certainement très spéciale. Je viens d'une très grande école catholique traditionnelle aux États-Unis et ma classe comptait une trentaine de filles. J'avais vraiment du mal avec mes notes en essayant de suivre le reste de ma classe. Mes parents ont alors décidé de m'envoyer au Canada pour aller à l'Académie Saint-Michel, une petite école catholique en Saskatchewan. J'étais très nerveuse.

Les petites classes seraient si différentes, et le nombre d'étudiants beaucoup, beaucoup plus petit. Je ne voulais pas quitter ma famille, mes amis et ma maison. Mais bientôt l'automne approchait et je faisais mes bagages, pour une année scolaire au Canada. J'ai trouvé les deux premiers mois assez longs pour m'habituer à la nouvelle atmosphère, mais après avoir appris à accepter la volonté de Dieu, c'est devenu beaucoup plus facile. Les professeurs à l'Académie St-Michel sont merveilleux. Ils comprennent les étudiants et il est facile de voir qu'ils ont reçu de Dieu le don d'enseigner. Les élèves ont été très aimables pour accepter une nouvelle camarade de classe. À l'Académie St-Michel, j'ai appris à développer de bonnes habitudes d'étude et à persévérer pour réussir. Ici, j'ai atteint les notes les plus élevées que j'aie jamais eues.

(Rebecca Koskinen - 9^{ème} année)

Courage

...L'école m'a donné le courage de parler ouvertement et je me suis habitué à vivre avec des gens autour de moi. Avant que l'école n'ait commencé, je voulais surtout rester à la maison et je peinais à me faire de nouvelles relations. J'étais toujours le gars timide dans son coin.

Aujourd'hui, je suis encore une personne très timide, mais je suis en mesure de mieux me comporter dans une activité sociale. Elle m'a non seulement aidé avec ça, mais aussi avec mon frère jumeau.

L'Académie St-Michel a également aidé les étudiants qui ont peiné dans d'autres écoles. Elle peut fournir une formation en tête-à-tête, tout comme un étudiant à la maison le reçoit, mais avec l'expérience d'un environne-

L'Académie Saint-Michel et l'avenir

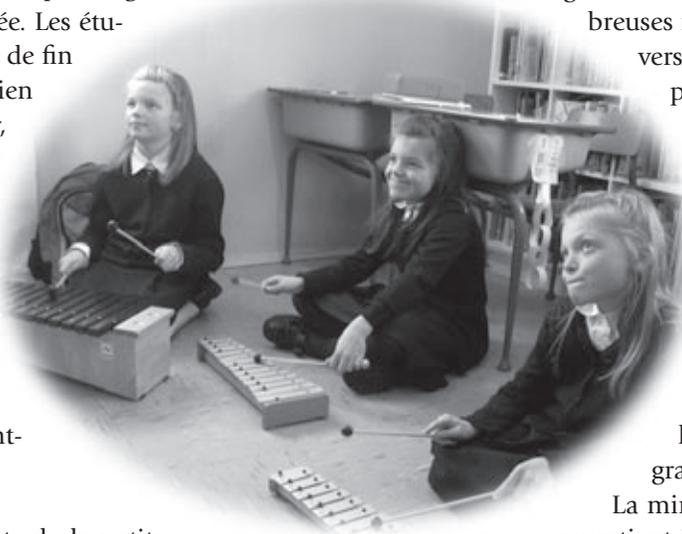
Peu avant la fin de la journée, les élèves commencent à nettoyer leurs salles de classe. Il y a seulement une clochette, mais à 3:45 pm, une main la saisit pour signaler la fin des classes de cette journée. Les étudiants se lèvent pour les prières de fin de journée, le drapeau Canadien est descendu du mât extérieur, et les étudiants commencent alors à remplir leurs sacs à dos avec les cahiers et les manuels scolaires dont ils auront besoin pour faire leurs devoirs de ce jour. Avec un sourire les étudiants se quittent et se dirigent vers leur domicile après leur journée à l'Académie Saint-Michel.

Pour la plupart des étudiants de la petite communauté de Welwyn, la Saskatchewan est leur lieu d'origine. Bien que cette partie de la Saskatchewan soit tra-

ditionnellement agricole, la dépendance à l'agriculture a lentement évolué. La Saskatchewan connaît actuellement une croissance sans précédent. Les secteurs en croissance rapide dans la province sont le potassium, l'uranium, le pétrole et le gaz naturel. L'expansion majeure de nom-

breuses installations industrielles à travers la province a conduit à une importante pénurie de travailleurs, en particulier dans les métiers spécialisés pour les travaux de construction pour compléter ces projets. Il y aura aussi les emplois permanents créés dans ces mêmes installations. Welwyn et les communautés environnantes récoltent les avantages de la croissance industrielle de grande envergure dans la région.

La mine de potasse à Rocanville, qui appartient à la Saskatchewan PotashCorp, située à 10 miles de Welwyn, est en train de faire une expansion de 2,8 milliards de dollars. Certains des emplois



« Pourquoi voulez-vous aller dans une école catholique? »

Vous pourriez demander: «Pourquoi voulez-vous aller dans une école catholique? Les écoles publiques sont assez bonnes.» Ce n'est pas vrai. Dans les écoles catholiques les vertus telles que la patience, la persévérance, le courage, l'obéissance et la charité sont pratiquées. Si vous voulez avoir de bons catholiques dans notre monde pourri, alors je crois que nous devons faire un effort pour s'en assurer. Dans une école catholique un sujet très important est enseigné: la Religion. Je crains que les écoles publiques ne l'enseignent plus. On ne s'inquiète pas de l'impudeur, ou encore des derniers engouements de la mode, alors que cela est inévitable dans une école publique. Enfin, dans une école catholique, on peut assister à la messe plus souvent. De nombreuses fois les prêtres sont restés quelques jours de plus pour que nous puissions assister au Saint Sacrifice de la messe.

En conclusion, ce sont les raisons pour lesquelles nous devons garder notre école ouverte. C'est pourquoi je veux que l'Académie Saint-Michel reste ouverte.

(Monica Green - 10ème année)

Cinq ans

... Je suivais l'école à domicile avec mes cinq frères et sœurs de la maternelle à la 6è année. Pendant ce temps, j'avais beaucoup de temps libre, ce que j'ai vraiment apprécié. Ce qui devait arriver arriva, les parents de la paroisse ont commencé à se rencontrer au sujet de l'ouverture d'une école. J'étais tout à fait contre l'idée pour des raisons très égoïstes. C'était la volonté de Dieu que l'école ouvre et, pour ma 7è année. Comparées à l'école à la maison, la salle de classe, les règles courantes, étaient très nouvelles. La nouvelle situation était amusante jusqu'à ce que cette nouveauté, qui dura peu, se dissipe. Dès lors, il y avait toujours un sentiment sous-jacent de vouloir revenir à ce dont j'avais joui auparavant. Mais le temps a une façon de changer nos sentiments et nos idées.

Le temps change une personne, imperceptiblement. Une fois habitué à la vie scolaire, mes désirs de l'école à la maison se sont évanouis. Comme l'un des étudiants les plus âgés, j'ai commencé à comprendre le bienfait de l'école pour moi. Voici quelques exemples. À la maison, mes notes étaient moyennes parce que je ne me sentais pas motivé à faire mieux. Dans un environnement scolaire une légère compétition avec mes camarades de classe a causé une augmentation exponentielle de mes notes. En classe, il y a les confrères qui ne sont pas votre propre chair et sang, et ils ont leurs idées et désirs propres. Par conséquent, vous êtes obligés de socialiser. Nous avons de nombreuses occasions de pratiquer la charité.

En 2009, il y avait une rumeur au sujet de la fermeture de l'école. J'étais très triste de penser que l'école que j'avais fréquentée pendant quatre ans et appris à aimer serait fermée. Je demande que vous fassiez un don à notre école pour aider à poursuivre la merveilleuse éducation catholique que nous avons reçue jusqu'à présent.

(Daniel Green - 11è année)

les mieux rémunérés dans la région sont liés aux mines et au raffinage, et PotashCorp prévoit ajouter 270 emplois permanents. Chaque emploi créé dans l'industrie minière produit environ 6 emplois dans les infrastructures et dans les communautés environnantes.

Les conditions économiques

Les conditions économiques pour la région sont donc pleines de promesses, mais malheureusement les conditions économiques de l'Académie Saint-Michel ne sont pas aussi bonnes. En tant qu'école indépendante du réseau de la Saskatchewan, l'Académie Saint-Michel ne reçoit aucun financement de la province. L'avantage est que Saint-Michel peut assurer un curriculum catholique dans son intégralité. Le désavantage est que l'école doit subsister sur un budget minime.

L'Académie St-Michel est dans sa cinquième année de fonctionnement et avec la bénédiction de Dieu elle jouira d'un bel avenir. Comme toutes les écoles, l'Académie ne peut continuer sans la générosité des personnes qui s'assurent que nos jeunes reçoivent une éducation catholique. Nous sommes arrivés au point où nous devons demander de l'aide extérieure. Vous avez lu les articles rédigés par les étudiants. Vous avez lu au sujet de l'histoire de cette école presque inconnue de la Fraternité Saint-Pie X. Si vous pouviez en quelque sorte aider financièrement l'Académie Saint-Michel, ce serait grandement apprécié. S'il vous plaît envoyer vos dons à :

L'Académie St-Michel
Boîte Postale 1
Welwyn, SK
SOA 4L0

Professeur Demandé : à l'Académie St-Michel de Welwyn pour l'année scolaire 2010-2011

Par M. l'abbé Gérard Rusak Traduction : M. Édouard Saurette

Nous recherchons un enseignant pour aider à l'Académie Saint-Michel, notre petite école de la Fraternité Saint Pie X, à Welwyn Saskatchewan, pour l'année scolaire 2010-2011.

Welwyn est une Mission de la Fraternité qui a la messe tous les deux dimanches ainsi que durant le semaine plusieurs fois pendant l'année. Il y a environ 80 paroissiens et une chapelle où le Saint Sacrement est présent. La paroisse est située dans un petit village isolé de moins de 500 personnes, la ville la plus proche est à environ 16 km. Le secteur entier est dédié à l'agriculture et aux mines. Cet isolement peut être vu comme un désavantage pour certains, mais il peut y avoir des avantages spirituels.

A propos de l'école

L'école elle-même devrait avoir environ 15 élèves de la maternelle à la 12^{ème} année pour l'année scolaire 2010-2011. Nous avons deux enseignants expérimentés qui se sont engagés à l'heure actuelle pour l'année prochaine, mais à cause des multiples niveaux nous avons besoin d'un

autre enseignant. Cette personne n'a pas besoin d'expérience antérieure d'enseignement puisque le programme de l'école est bien organisé et les autres enseignants peuvent aider. L'école existe depuis maintenant cinq ans et a atteint un bon degré de stabilité. Vous pouvez trouver plus d'informations et des photos de notre école à www.sspk.ca/School/St_Michaels/.

Les qualifications requises

Nous avons déjà eu plusieurs jeunes hommes et femmes qui ont rempli cette position à l'école au fil des ans et ont poursuivi une autre carrière par après. En général, nous sommes à la recherche de quelqu'un qui a de bons principes moraux et prend au sérieux la foi catholique. Cette personne doit avoir un amour pour les enfants, et être capable d'enseigner et de suivre docilement le programme d'études établi par l'école. Nous avons un manuel du professeur que nous pouvons mettre à votre disposition. Vous trouverez notre guide général sur le site mentionné. Évidemment,

l'enseignant doit savoir parler anglais, mais s'il possède bien sa langue maternelle et les matières d'étude, il n'est pas nécessaire de parler l'anglais à la perfection. Pour l'enseignant qui viendra nous fournissons le gîte et le couvert ainsi qu'un petit salaire (ce qui est négociable). Il est évident qu'aucun catholique traditionnel ne vient à Welwyn pour des raisons mondaines ou les biens matériels. Toutefois, c'est un bon endroit pour une jeune personne voulant discerner sa vocation et se donner avec générosité à une école catholique avant de trouver la volonté de Dieu pour soi-même. De même, une personne âgée qui a une santé encore bonne et voulant donner quelques années de sa vie dans un tel apostolat pourrait le faire ici.

Pour plus d'informations, s'il-vous-plaît me contacter, M. l'abbé Rusak, directeur de l'Académie St-Michel à :

Prieuré Saint-Raphaël
480, rue McKenzie
Winnipeg MB R2W 5B9
204-589-4524
raphael1@shaw.ca



De l'Habit Clérical

Une fois qu'il a bien saisi l'importance de son rôle, de son service dans le Saint des Saints, l'acolyte devrait réfléchir aux vêtements qu'il porte et à l'honneur qui leur est dû.

Par M. l'abbé Steven Webber, FSSPX

Traduction : Abbé P. Girouard

Ces vêtements sont la soutane et le surplis. Les prêtres de la Fraternité les ont tous reçus lors de la Fête de la Chandeleur (2 février). En ce jour on nous a rappelé que nous devons être la « lumière éclairant les nations ». La soutane noire signifie notre mort au monde, tandis que le surplis évoque l'idée d'une brillante vie nouvelle, la vie de la grâce. Dès ce moment nous fûmes marqués comme différents de tous les autres, appelés à devenir des hommes dédiés au service de l'autel, des serviteurs de Dieu. Est-ce que les servants de Messe, surtout ceux de l'Archiconfrérie de St-Étienne, reconnaissent qu'eux aussi, lorsqu'ils revêtent la soutane avant les cérémonies de l'Église, doivent mourir à eux-mêmes, avant de mettre le surplis qui signifie leur nouvelle vie? Ont-ils une telle attitude, alors qu'ils sont sur le point d'exercer leur privilège de servir Dieu à Son Autel?

Histoire de la soutane

Bien qu'aux débuts du christianisme il n'y ait pas eu de vêtement ecclésiastique distinctif, l'usage s'est vite introduit, se basant sur une coutume des Romains. En effet, les fonctionnaires du Bas Empire étaient reconnaissables par leurs 'manteaux' ou 'birri', un vêtement large, long, de couleur foncée, qui enveloppait le corps. Dès le 4ème siècle, l'Église dut insister pour qu'un tel vêtement du service civil ne soit pas confondu avec l'idée de représenter une quelconque forme de vie ascétique, et qu'il n'était bien que la marque distinctive d'une profession laïque romaine. Ce fut seulement avec le temps que ce

vêtement séculier prit une signification chrétienne, en ce que les vêtements du fonctionnaire voué aux tâches cléricales furent aussi portés par les « clerics » de l'Église, i.e. par des hommes voués au service de Dieu. C'est au 6ème siècle qu'on vit une rupture marquée entre les vêtements des clerics religieux et ceux des clerics laïcs, alors que le clergé adopta l'ancien habit des fonctionnaires romains, et que ceux-ci l'abandonnèrent au profit d'un vêtement plus court. Lors des décennies suivantes, l'Église, dans diverses parties du monde, commença à imposer des normes vestimentaires plus strictes pour son clergé. Par exemple, des documents du 6ème siècle au Portugal décrètent que le 'manteau' doit descendre jusqu'aux pieds. Au même moment en Angleterre on affirmait « qu'il ne convenait pas que le vêtement du clergé ne couvre pas le bas de son corps », et il y eut des rappels de plus en plus fréquents à l'effet que les clerics ne doivent pas adopter les modes vestimentaires du monde. On s'intéressait tellement à cette question du vêtement convenable pour les clerics, que le Concile « In Trullo » de 691 décréta que tous les membres du clergé devraient en tout temps porter les vêtements propres à leur vocation, sous peine d'excommunication pendant une semaine. Après le 8ème siècle, il était communément admis que les clerics devaient s'abstenir de porter des vêtements de riche tissu, de couleurs brillantes, ou d'ornements extravagants. En 1222, l'Église insista sur le fait que les dignitaires et les simples prêtres ne devaient jamais aller à l'extérieur sans être vêtus comme il faut de l'« habit ecclésiastique », et qu'ils se devaient d'utiliser des 'capes

fermées'; en effet, ce fut peut-être là que les habits ecclésiastiques furent imposés au clergé séculier. Cette 'cape fermée' devait ressembler à une espèce de soutane et être coupée comme une tunique. C'est au 17ème siècle que le Pape Urbain VIII allait décréter une règle universelle au sujet de l'habit clérical : « (Urbain) décréta que la soutane devrait être maintenue par une ceinture, et que le manteau qui serait porté par dessus devrait lui aussi descendre jusqu'aux chevilles. Les vêtements de dessous, incluant les pantalons, devraient être modestes et de couleur foncée. Toute dentelle et broderie au col ou aux manchettes étaient interdites... Toutes les infractions à ces règles devaient être punies par des amendes pécuniaires. »

Finalement, le 3ème Concile de Baltimore (1884) décréta : « Nous souhaitons donc que lorsqu'ils sont chez eux ou en fonction dans le sanctuaire, les prêtres portent toujours la soutane, qui est le vêtement propre du clergé. Lorsqu'ils sont au dehors par affaires ou pour des vacances, ou lorsqu'ils voyagent, ils peuvent utiliser un vêtement plus court, mais qui soit tout de même de couleur noire et descendant jusqu'aux genoux, de façon à se distinguer du costume laïc. » Les cérémonies et les prières entourant la prise de soutane forment une bonne conclusion à cette petite histoire, et expriment magnifiquement la signification de ce vêtement.

Bénédiction de la soutane : « O Notre Seigneur Jésus Christ, Qui avez condescendu à Vous revêtir de notre nature blessée, nous Vous supplions, dans Votre Bonté Infinie, de bénir ce vêtement que les supérieurs ecclésiastiques ont choisi pour les clercs, comme un gage de l'innocence et de l'humilité qui doivent être les leurs. Mettant de côté la vanité du vêtement séculier, puissent vos serviteurs ici présents porter la soutane et, ce faisant, puissent-ils aussi se revêtir de Vous, et être reconnus comme des hommes consacrés à Votre service. »

Prière de vêtue : « Le Seigneur est la part de mon héritage et de ma coupe, c'est Vous qui allez me restaurer mon héritage. »

Histoire du surplis

Le surplis est une tunique aux manches larges, de longueur moyenne, faite de lin fin. Il s'agit d'un vêtement d'usage exclusivement liturgique

que le bas clergé revêt lorsqu'il administre des sacrements, qu'il bénit des objets ou des personnes, ou qu'il est en présence du Saint Sacrement exposé. Le nom de 'surplis' désigne en gros un vêtement qui était porté par-dessus ('super') le vêtement de fourrure ou de peau ('pelliceae') coutumier dans les pays froids. Alors qu'originellement le surplis s'étendait lui aussi jusqu'aux pieds, il fut progressivement raccourci à partir du 13ème siècle. Comme vêtement liturgique distinctif du bas clergé, le surplis est imposé aux nouveaux tonsurés avec ces mots de l'évêque officiant : « Puisse le Seigneur vous revêtir de l'Homme Nouveau, qui a été créé à l'image de Dieu, dans la justice et la sainteté de la vérité. »

Que ces vêtements, que le servant a le privilège de revêtir, lui soient un rappel constant des sentiments intérieurs qu'il doit s'efforcer d'avoir en servant Notre Seigneur, tant en mourant à lui-même lorsqu'il met la soutane, qu'en vivant pour le Christ lorsqu'il prend le surplis. Puisse une réflexion habituelle sur ces réalités spirituelles nous encourager tous à servir Dieu à l'autel avec une plus grande dévotion.



Les Oblats

Aux sources de la spiritualité oblate

Par M. l'abbé Roger Guéguen, FSSPX

Cet article voudrait être une étude des maîtres de la vie spirituelle qui ont contribué à la formation de la congrégation des Oblats de Marie Immaculée et en ont comme rendu possible la mission providentielle, en particulier dans les régions septentrionales de l'Amérique boréale. Rechercher les sources spirituelles de Mgr de Mazenod : voilà donc l'objet de cet article. Et, pour ce faire, je me servirai comme base de documentation d'un article paru en 1942 dans les *Études Oblates*, la revue trimestrielle publiée par les Oblats de Marie Immaculée de la Province du Canada, article intitulé *Aux sources de notre spiritualité*, écrit par le père Ovila-A. Meunier, O.M.I., et inséré dans la revue aux pages 28 à 41.

C'est dans sa Règle que Mgr de Mazenod a tracé le cadre de la piété oblate, car c'est là, affirme le cardinal Villeneuve, OMI, « qu'on trouve en quelque sorte la physionomie propre de l'Oblat, non comme apôtre ou chargé d'œuvres, mais formellement comme religieux. » Or, le Père de Mazenod eut ses auteurs préférés. C'est dans leur intimité qu'il s'est retiré au château de ses ancêtres pour y rédiger le code de sa Règle. Ces maîtres, le fondateur les a présentés dès 1815 : « Nous vivrons, écrivait-il au Père Tempier, ... sous une règle... dont nous puiserons les éléments dans les Statuts de saint Ignace, de saint Charles, pour les Oblats ; de saint Philippe de Néri, de saint Vincent de Paul et du bienheureux Liguori. »

Saint Alphonse de Liguori

Pour justifier ses positions auprès des Cardinaux chargés d'examiner la Règle, le Père de Mazenod en appelle constamment au Code liguorien, et sous sa plume abondent les déclarations comme celle-ci : « Il (le Cardinal Pallotta) désapprouvait une autre chose que je lui prouvai être textuellement dans la règle du Bx Alphonse. » Du reste, en rapprochant les deux codes, il est

facile de faire la preuve de l'affirmation susdite. L'accord est tellement étroit, qu'il ne saurait s'expliquer ni par le hasard ni par le recours à des sources communes : il ne se borne pas aux lignes générales, mais se manifeste jusque dans le titre et la répartition des chapitres, dans l'ordre des articles et l'identité même des textes. Ainsi, dans le deuxième chapitre de la seconde partie de la Règle, deuxième chapitre qui comprend quarante-et-un articles, vingt-sept proviennent de saint Alphonse ! On y trouve d'abord la répartition des exercices spirituels : deux oraisons mentales (art. 254), la célébration des saints Mystères (art. 299), les visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge (art. 257), la récitation du chapelet (art. 258), la psalmodie des Heures canoniales (art. 144) s'échelonnent le long du jour, encadrées par les prières vocales du matin (art. 254) et du soir (art. 260) et le double examen de conscience (art. 259) et reliées par de courtes mais brûlantes oraisons jaculatoires (art. 247). Et chaque semaine, ceux qui ne sont pas prêtres, dit la règle primitive, se présenteront au moins trois fois à la Table sainte et deux fois au tribunal de la pénitence.

De saint Alphonse encore, il emprunte les articles de la Règle qui prescrivent d'autres pratiques religieuses, telles par exemple, la bénédiction du Supérieur après la prière du soir (art. 260), la psalmodie en commun de l'Office divin (art. 145), les conférences de la coulpe (art. 270), les pénitences et les mortifications corporelles (art. 263 et suiv.), les réunions périodiques où l'on discute des intérêts du ministère (art. 282), les conférences théologiques (art. 283) et la recollection mensuelle, enfin la retraite annuelle (art. 261). De la même source viennent encore les beaux textes concernant le silence (art. 246 et suiv.), les lieux réguliers (art. 252) et la recommandation faite aux prêtres du service à table et de la lecture au réfectoire (art. 294), ajoutant que le Supérieur lui-même pourra en

Saint Alphonse de Liguori (27 Septembre 1696 – 1er Août 1787) fut un Évêque Catholique, un écrivain maître en théologie et spiritualité, et le fondateur des Rédemptoristes, une congrégation religieuse influente. Canonisé par Grégoire XVI en 1839, Il fut déclaré Docteur de l'Église par le Bx Pie IX en 1871.



donner l'exemple (art. 295). Autrefois, en tête de la Règle des Rédemptoristes, on pouvait lire la devise des Oblats : «Evangelizare pauperibus misit me» (1), et au frontispice de plusieurs traités de saint Alphonse on pressent la traditionnelle salutation de la famille religieuse des Oblats : «Laudetur Jesus Christus et Maria Immaculata». Il n'est pas jusqu'aux armoiries oblates qui ne se soient inspirées de celles du Très Saint Rédempteur.

Saint Vincent de Paul

Au pape Léon XII qui demande la raison d'être de certains détails d'administration, le P. de Mazenod répond en 1826 : « Cela est ainsi dans la Règle de saint Vincent de Paul. » Il a donc consulté cette règle dont il se réclame encore, quand la commission cardinalice chargée d'examiner son code l'engage à produire des « précédents historiques » capables de motiver son attitude. Mentionnons ainsi le chapitre «de relationibus cum proximis» (des relations avec nos prochains) dont saint Vincent de Paul a fourni et le titre et la substance, puis une dizaine d'articles, dont la disposition éparse ne peut dissimuler l'origine évidente. Dix années durant, la Mission d'Aix, ainsi dénommée en l'honneur du Fondateur de « la Congrégation de la Mission », fut placée sous le vocable de saint Vincent de Paul, grand patron des Missionnaires de Provence.

Saint Ignace de Loyola

On s'en souvient, l'abbé de Mazenod, en 1815, se proposait d'utiliser également saint Ignace. Or, quiconque a lu la Règle des Missionnaires de Provence n'est pas sans remarquer l'influence du militaire espagnol. Saint Ignace a été consulté et son avis a prévalu en maintes circonstances. Cinq fois, la Règle en appelle à son incontestable autorité : hommage rendu à lui seul ! Ainsi, au paragraphe « de la direction », après avoir longuement cité saint Ignace, il a soin d'ajouter : « Ce sont les propres paroles de ce saint Fondateur commentées par Rodriguès (Rodriguez) dont nous adoptons l'esprit et les termes dans notre Institut. »

Influence secondaire, mais réelle, qui apparaît clairement au sujet des vœux de pauvreté et d'obéissance, en fournissant au Fondateur les fortes considérations qui préludent à l'un et à l'autre chapitre, considérations où intervien-

ent, à tour de rôle, les grands docteurs de l'Église et en particulier saint Thomas d'Aquin.

Autres influences

D'autres sources sont à signaler, quoique de moindre importance. Citons tout d'abord l'influence de saint Léonard de Port-Maurice sur le « Règlement des Missions », incorporé au deuxième chapitre de la Règle (Première Partie). Signalons aussi M. Olier et l'École française qui a ainsi fourni pas moins de trois formules d'exercices de piété d'origine sulpicienne : la prière du matin, la communion spirituelle «O Jesu vivens in Maria» qui clôture la méditation, et la consécration mariale «O Domina mea» qui couronne l'examen particulier. Voilà l'apport formellement sulpicien dans la formation de la piété oblate.

Quant à la prière du soir, selon la coutume de Saint-Sulpice, le P. de Mazenod voulut y ajouter une prière aux intentions du Supérieur. « C'est l'usage de Saint-Sulpice », lisons-nous dans la lettre qui le prescrit, « et j'en ai plus besoin que les Supérieurs de Saint-Sulpice qui vivent dans la retraite. » En prescrivant l'examen particulier à ses disciples, le P. de Mazenod élimine, d'une part, M. Tronson (auteur spirituel de l'École française) et la lecture des ses Examens, et ajoute, d'autre part, des litanies de saveur tout ligurienne. D'abord, c'est saint Alphonse de Liguori qui a infusé le goût des litanies fréquentes et régionales : Litanies propres à la Congrégation, après l'examen particulier ; Litanies particulières à chaque maison, après le chapelet ; Litanies locales pendant les missions ; Litanies de la sainte Vierge et Litanies des Saints en toute occurrence ; Litanies de l'Immaculée Conception, de saint Joseph, etc.

Saveur ligurienne, aussi, dans le choix des invocations. Aux Pères chargés d'en faire la rédaction définitive, le Fondateur écrivait : « Je vous prie de changer la fin de nos Litanies : au lieu de dire 'Jesu Sacerdos', il faut dire 'Christe Salvator'. C'est le point de vue sous lequel nous devons contempler notre divin Maître : aussi saint Alphonse de Liguori a-t-il mis sa Congrégation sous la protection du Sauveur. »

Conclusion

Comme nous pouvons donc le constater à la lecture de l'article, Eugène de Mazenod ne prend pas l'attitude d'un partisan d'école, bien au con-



St Vincent de Paul (24 Avril 1581 – 27 Septembre 1660) fut un prêtre Catholique voué au service des pauvres et un Saint. Il fut canonisé en 1737.

Saint Ignace de Loyola, (1491 – 31 juillet 1556) fut un chevalier Espagnol issu d'une noble famille Basque. Ordonné prêtre en 1537, il devint un théologien réputé, fonda la Société de Jésus (les Jésuites), et en devint le premier Supérieur Général.



traire ! L'histoire semble l'avoir placé à dessein au carrefour de plusieurs grands mouvements spirituels.

Quelle place occupe-t-il finalement dans le monde de la spiritualité ? Les générations futures salueront-elles en lui le chef de file qui emprunte à ses devanciers sans leur appartenir ? Ou bien vont-elles tout simplement l'affilier à l'une des grandes familles spirituelles dont nous rappelions à l'instant l'influence ? Se pencher sur le berceau du Fondateur, lever le voile qui recouvre le travail intime de son âme, assister au

réveil de sa psychologie, remarquer l'assimilation ou l'élimination des éléments périphériques ; en un mot suivre l'évolution de sa mentalité jusqu'au jour où, faisant éclater l'enveloppe où l'avait retenu l'éducation, il se révèle une puissante personnalité. Voilà une tâche préliminaire indispensable ! Alors, et alors seulement, la synthèse sera possible et l'affiliation, s'il y a lieu, légitime.

(1) Traduction littérale de la devise : « Il m'a envoyé évangéliser les pauvres. »

D'un Océan à l'Autre

Nouvelles et photos du district du Canada !!!



La réunion des prêtres au séminaire St-Thomas d'Aquin de Winona, États-Unis

Monsieur l'abbé Dominic Boulet

Au Canada, il y a certaines choses auxquelles nous sommes tellement habitués qu'on n'y fait même plus attention; un peu comme la venue de la neige en hiver ou le retour des outardes au printemps. Par analogie, quelle est l'activité saisonnière typique du mois de février pour un grand nombre de prêtres de la Fraternité Saint-Pie X en Amérique du Nord? Sans aucun doute, il s'agit de la réunion des prêtres. Voici donc un rapport sur la dernière en date, réunion à laquelle j'eus l'honneur de pouvoir assister.

Oui, en effet, cette réunion des prêtres qui vient d'avoir lieu fut riche en événements pour votre serviteur. Je passe sur les tracasseries qui font en sorte que, de nos jours, les voyages internationaux en avion sont devenus un défi de taille. A notre époque folle, on nous dit que l'homme est « libre » de faire ce qu'il veut; on nous dit encore qu'on peut avorter les

bébés dans le ventre de leur mère ou bien même se débarrasser des vieillards, à condition que ce soit fait en faisant preuve de « compassion » et « d'une façon sécuritaire ». Mais, par contre, les représentants de l'ordre public sont sans pitié pour le citoyen honnête qui veut embarquer à bord d'un avion. Ce dernier doit vraiment l'impression qu'on le soumet à la question, et qu'il doit prouver qu'il n'est pas un terroriste.

Enfin, après avoir franchi toutes ces étapes, je fus bien sou-

lagé en arrivant au séminaire de Winona, juste à temps pour assister à une conférence donnée par M. l'abbé Yves Leroux, directeur du séminaire.

Au fait, le lecteur pourrait bien se demander comment le séminaire St-Thomas d'Aquin peut-il loger des invités pour une semaine, sachant qu'en temps normal, la maison est déjà pleine. Il est vrai que, à l'encontre des séminaires mo-



dernes, le séminaire nord-américain de la Fraternité Saint-Pie X est plein à craquer. C'est ainsi que la plupart des séminaristes doivent donner leur chambre aux prêtres qui viennent de l'extérieur. En ce qui les concerne, les prêtres apprécient beaucoup l'esprit de détachement des séminaristes qui doivent souffrir « l'exil de Babylone », autrement dit le camping avec des sacs de couchage et des matelas pneumatiques dans les pièces de rangement et au sous-sol. Non seulement les séminaristes durent abandonner leurs chambres, mais encore ils organisèrent un concert pour divertir les prêtres visitant de l'extérieur. Cette



année, le clou du concert fut un opéra complètement en latin, composé et chanté par des séminaristes! Après avoir fait preuve d'un tel accueil et d'un esprit de détachement vis-à-vis des prêtres, les séminaristes prirent leur revanche à l'occasion de la partie de hockey, une autre tradition de la réunion des prêtres. Ils en eurent l'occasion au cours du match contre les « Flying Fathers », qui eût lieu pour la 19^{ème} année consécutive à l'aréna du coin : comme d'habitude, les séminaristes défirent les



prêtres par six contre trois. Dommage que Sidney Crosby n'ait pas été prêtre dans la Fraternité!

M. l'abbé Leroux donna une série de conférences magistrales au sujet de l'origine du pouvoir civil, et pour stigmatiser la soi-disant souveraineté du peuple. Entre autres, M. l'abbé démontra que non seulement la division des trois pouvoirs exé-

cutif, législatif et judiciaire est fautive, mais que d'une certaine façon c'est le « péché originel » de notre société moderne.

Cependant, le temps fort de la réunion des prêtres eût lieu, sans aucun doute, à l'occasion des conférences données par Mgr Fellay aux prêtres et aux séminaristes. Le supérieur général de la FSSPX s'adressa d'une façon paternelle à ses fils dans le sacerdoce, pour les informer sur la vie de l'Église et de la Fraternité. Son impression générale est que la situation de l'Église a très peu changé : au niveau des évêques, il y a toujours une opposition très forte à la Tradition, bien que des signaux mitigés nous arrivent maintenant de Rome. D'un côté, nous avons des preuves évidentes que le Pape veut remettre un certain ordre dans la liturgie; mais en même temps, il déploie toute son énergie à sauvegarder le Concile, en nous disant que « comme tout ce que fait l'Église est en continuité avec son passé, il s'en suit que Vatican II est en continuité avec la Tradition » Mgr Fellay nous dit que les communautés « Ecclesia Dei » sont sous forte pression pour qu'elles acceptent de célébrer également la nouvelle messe. Mais, par ailleurs, il y a d'autres communautés dont les membres ont voté en faveur du retour à la messe ancienne. C'est le cas des Franciscains du Cœur Immaculée de Marie, une



congrégation religieuse forte de 140 prêtres, fondée en Italie à peu près à la même époque que notre Fraternité. Comme il se doit, Mgr Fellay nous parla au sujet des discussions doctrinales entre la Fraternité et le Saint-Siège. Il est clair que nous ne nous rendons pas à Rome pour « négocier » un arrangement, mais uniquement mus par l'espoir que ces Romains ouvrent leurs yeux sur ce qui se passe dans l'Église, pour qu'ils comprennent quelle est la cause véritable de la désastreuse situation de l'Église, c'est-à-dire le Concile et ses réformes. Au moyen de ces discussions doctrinales, la divine Providence nous donne les moyens de démontrer d'une manière publique et officielle l'opposition qui existe entre la pensée moderne en vigueur et la doctrine de toujours. A vue humaine, les discussions semblent vouées à l'échec; mais n'oublions pas que l'Église est bien plus qu'une réalité humaine.

Enfin, la réunion des prêtres donna l'occasion d'un échange fructueux avec d'autres prêtres qui sont aussi à l'œuvre dans le champ de la Tradition, ce qui fut une source d'enrichissement pour tous. C'est dans de telles occasions que nous nous rendons compte du privilège spécial qui est le nôtre d'appartenir à une fraternité.

Activités hivernales à la paroisse Holy Ghost

Par M. l'abbé Dominic Boulet, FSSPX

Pour ceux qui vivent proches du Canal Rideau, quelle est l'activité hivernale de choix quand le froid est mordant? Le patinage bien sûr! Cette année fut une vraie bénédiction pour les amateurs de patin; en effet, malgré une saison plutôt courte, les conditions de la glace étaient excellentes. Il se trouva que l'une de nos séances de patinage coïncida avec la première réunion du tout nouveau groupe de jeunes de notre paroisse Holy Ghost (Saint Esprit). Cette réunion eût lieu le dimanche 7 février, après la messe : M. l'abbé Boulet donna un topo sur son expérience avec le MJCF (Mouvement de la Jeunesse Catholique de France), en invitant ses auditeurs à réfléchir sur cet exemple pour essayer de voir ce qui pourrait se

faire dans notre paroisse. Nos jeunes furent surpris d'apprendre qu'il y avait ailleurs d'autres jeunes qui n'avaient pas peur de vivre leur foi de manière joyeuse et virile. Parmi ceux et celles qui assistaient à l'exposé de M. l'abbé Boulet, certains étaient venus

d'aussi loin que de Montréal. A cause de cela, M. l'abbé a dû jongler entre le français et l'anglais, une chose d'ailleurs assez courante à Ottawa, pour que tous puissent suivre son exposé dans leur langue maternelle. Nous espérons pouvoir nous retrouver à nouveau sur la glace au début du mois de mars, mais il a semblé que



dame nature ne voulait pas nous en donner la permission jusqu'à l'année prochaine. De toute façon, M. l'abbé va bien nous trouver quelque chose à faire! En attendant cela, notre paroisse se prépare aux cérémonies de la Semaine Sainte. Cette année, le clou de la vigile de Pâques sera un baptême d'adulte.

Nouvelles de Prairies

Par Mlle. Randi Gage Traduction:Abbé P. Girouard

Durant toute l'année dernière j'ai observé la porte de l'église s'ouvrir pour laisser passage à une foule de gens. Des enfants rieurs, des ados renfrognés, des hommes et des femmes fatigués, tous venant pour bénéficier de la messe chantée à chaque semaine par les hommes de notre chœur. Ils viennent pour se sentir participants à quelque chose qui les dépasse. Ils viennent pour ressentir un moment de paix et de sécurité dans ce monde bruyant et dangereux. Ils viennent pour le délicieux café préparé par Diane, pour les sandwiches en quantité, et pour l'occasion qui leur est fournie de pouvoir converser avec des gens qui partagent leurs idées et leur Foi, et qui pratiquent le Catholicisme de la plus ancienne des façons, dans un monde des plus modernes. C'est en effet une grosse, et même très grosse réunion de famille qui a lieu à toutes les semaines dans un petit sous-sol du quartier nord de Winnipeg.

Il me faut ici rapporter que nous avons de nouveau perdu un des bijoux de notre paroisse, j'ai nommé M. René André, qui est décédé le six mars dernier à l'âge de 98 ans. M. André fut un de nos chers vieux, toujours gentil envers tout le monde à la paroisse, et il manquera à tous.

C'est maintenant le mois de mars, et nous sommes en plein dans les préparations de Pâques. Nous nous préparons aussi pour l'arrivée de M. l'abbé Pfluger, Premier Assistant de Mgr Fellay, qui viendra donner une conférence à l'Université de Manitoba le 30 mars à 19 :30.

Je dois maintenant retourner à mon travail. Le printemps étant à nos portes, c'est des rues boueuses de Winnipeg que je vous envoie les bénédictions et les amitiés des Prairies.

Nouvelles du Pacifique

Par M. l'abbé Patrick Girouard, FSSPX

Intronisation

La famille de M. Richard Moore (plus un voisin) a accueilli M. l'abbé Gerspacher pour l'intronisation du Sacré Cœur dans leur maison. La cérémonie a eu lieu le dimanche 14 février dans la ville de Chilliwack, qui est à environ une heure à l'est de Langley. Cœur Sacré de Jésus, nous avons confiance en Vous !

Langley : Un toit au-dessus de nos têtes

En novembre de l'an passé, les vents forts de la côte ont arraché plusieurs bardeaux du toit du Prieuré de Langley, rendant nécessaire pendant plusieurs mois l'emploi de toiles solides pour recouvrir la majeure partie du toit. Mais celles-ci ne sont pas une protection très forte durant les nombreux jours pluvieux d'hiver, et nous avons eu des fuites d'eau à une couple d'endroits. Cela a pris un certain temps avant que la compagnie d'assurance puisse remplir les procédures nécessaires, mais elles se sont finalement complétées.

Par conséquent, le 16 février dernier, une troupe d'ouvriers est arrivée avec les matériaux nécessaires pour remplacer le toit entier, le tout payé par notre compagnie d'assurance. Au lieu de dépen-



ser les presque \$20000 sur la pose du nouveau recouvrement du toit et sur la réparation des dommages dus aux infiltrations d'eau, nous pouvons en dépenser une partie pour remodeler notre sacristie. En effet, cette rénovation de la sacristie à l'église



de la Christ-Roi a commencé avec l'aide de Messieurs Adam Blozkyl et Christopher Goody. Actuellement, le plâtrage est fait par M. Mike Tracy.

Un nouveau paroissien à Langley

Après la messe, le dimanche 28 février, M. l'abbé Girouard a conféré le sacrement du saint baptême au troisième enfant de Jonathan et Cecilia Leung de Surrey, C-B. C'est une belle petite fille appelée Bernadette Hin-Kit. Elle avait été très tranquille jusqu'au baptême lui-même, quand M. l'abbé l'a presque noyée avec l'eau baptismale. Peut-être M. l'abbé a-t'il la nostalgie des baptêmes par immersion ? Quoi qu'il en soit, il ne peut y avoir aucun doute qu'elle a été baptisée, et par la suite les parents ont consacré l'enfant à Notre Dame, et une photo de groupe a

été prise, qui a inclus la famille entière (Cf. p.28), les parrain et marraine, M. et Mme. Michael Suzuki, et les enfants de chœur, Marcel Damgaard (à gauche), et Declan Farquhar (à droite).



Deo Gratias !

La 3ème Guerre mondiale à Langley

Lors de deux dimanches de suite, M. l'abbé Girouard a accueilli certains des garçons pour deux sessions intensives d'Axis & Allies, le populaire jeu de stratégie basé sur la 2ème Guerre Mondiale. La première fois fut le 28 février et six garçons furent présents. Nous avons commencé par déjeuner ensemble au McDonald's local, où nous avons pu voir l'équipe Canada gagner la médaille d'or aux Jeux Olympiques. Nous avons ensuite regagné le sous-sol de l'église et nous avons commencé à jouer en deux groupes vers 3pm. Nous avons plus tard sou-pé ensemble tout en observant un documentaire sur la 2ème Guerre Mondiale, incluant des vraies prises de vue sur la bataille d'Angleterre. Nous avons alors continué nos parties, et nous avons commencé à ranger vers 21:00.

La deuxième session fut le 7 mars, et 5 garçons étaient présents. Nous avons commencé plus tôt, et avons donc pu finir autour de 18:00. Tous les enfants (de 11 à 18 ans) ont apprécié le jeu et aussi cette occasion d'avoir un contact plus étroit avec un prêtre. M. l'abbé projette aussi de passer un après-midi avec les filles, mais le thème n'en sera probablement pas aussi guerrier que pour les garçons. M. l'abbé a demandé aux filles de lui donner des suggestions...

Quelques visiteurs distingués à Langley

Nous avons eu l'honneur d'avoir parmi nous pendant quelques jours le Premier Assistant du Supérieur Général de la FSSPX, M. l'abbé Nicholas Pfluger, accompagné avec notre Supérieur de District, M. l'abbé Juergen Wegner, du 20 mars au



24 mars. Le dimanche 21 mars, nous avons eu une Messe Solennelle suivie d'un déjeuner délicieux en paroisse dans le sous-sol d'église, puis d'une conférence intéressante.



Addresses Pories

Lévis	École de la Sainte-Famille 10425 Boul. de la Rive-Sud QC G6V 9R6	(418) 837-3028
Shawinigan	Prieuré St-Pie X, Maison de Retraite 905 Rang St. Matthieu QC G9N 6T5	(819) 537-9696
Toronto	St. Michael's Priory 45 Guthrie Avenue ON M8Y 3L2	(416) 251-0499
New Hamburg	Our Lady of Mt Carmel Academy 2483 Bleams Road ON N3A 3J2	(519) 634-4932
Winnipeg	St. Raphael's Priory 480 Mc Kenzie St. MB R2W 5B9	(204) 589-4524
Calgary	Immaculate Heart of Mary Priory 401, 8th Street NE AB T2E 4G8	(403) 233-0031
Langley	Christ the King Priory 22646, 48th Ave. BC V2Z 2T6	(604) 530-1583



Exemple d'habitation Inuite à Anchorage (Alaska)



M. l'abbé Pfluger, 1^{er} Assistant du Supérieur Général, a visité le District. Arrivé à Langley le jour des Rameaux, il célébra le dimanche de la Passion à Calgary.

M. l'abbé Normandin a fêté ses 85 ans aux Résidences du Précieux-Sang de Lévis. Une célébration spéciale eut lieu pour lui en soirée.



À Winnipeg il donna une conférence à l'Université du Manitoba : « Le Concile Vatican II en Question ! » (En voir le texte en notre prochain numéro), et il célébra la Semaine Sainte à Toronto.

Les prêtres de Lévis et de Shawinigan ont invité M. l'abbé à l'École Ste-Famille pour souper.

Baptême à Langley. M. l'abbé Girouard s'est assuré que plus que quelques gouttelettes allaient purifier l'âme de Bernadette.



Shawinigan: À la fin de son voyage, l'abbé Pfluger a prêché la retraite annuelle à 16 prêtres du Canada et des États-Unis.

Photo de groupe des prêtres et séminaristes Canadiens à Winona.



Les deux équipes de hockey à la Réunion Sacerdotale de Winona : Celle des prêtres (en noir) et celle des séminaristes

